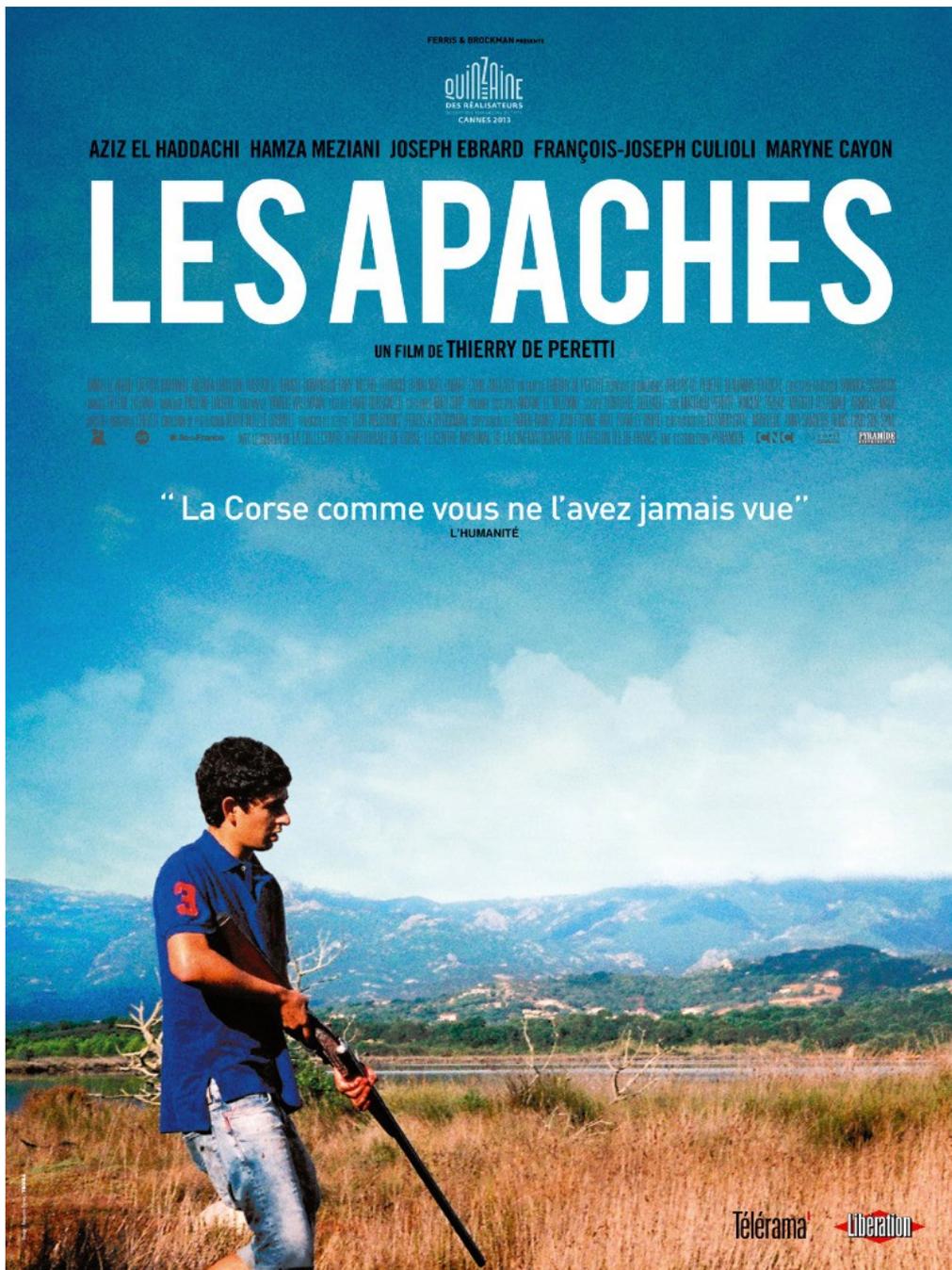


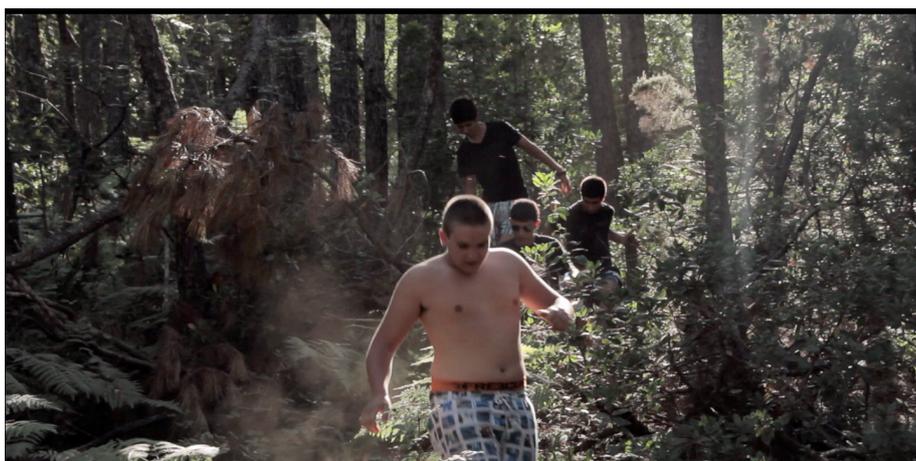
LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.



Un scénario de Benjamin Baroche et Thierry de Peretti

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

LES APACHES
De Thierry de Peretti et Benjamin Baroche



VERSION 10.8 (22 Septembre)

0. JOUR – EXT / BATTERIES DE PLANS TOPOGRAPHIQUES PORTO VECCHIO

Sur : « JE TE VEUX » d'E. Satie et P. Laniau (* *petite tarentelle italianisante et enlevée. Impossible de ne pas penser aux débuts des films de Woody Allen*)

1^{ère} salve type carte postale, Porto-Vecchio « de face » : Panneau électronique de l'office du tourisme en ville affichant que nous sommes à PORTO-VECCHIO, LE 13 AOÛT / Le centre ville historique envahi de touristes / Plages paradisiaques / Point de vue en hauteur du golfe d'où on peut voir les différentes criques / Les ruelles de la vieille ville...

2^{ème} salve où la carte postale se « dégrade » peu à peu, Porto-Vecchio « de dos » : Embouteillages monstres pour aller vers les plages / Parkings de supermarchés remplis de voitures et de monde / murs graffités rageusement : A DROGA FORA / I FRANCESI FORA / I A ARABI FORA / Terrains vagues écrasés par la chaleur / Vigiles énervés et éructant faisant rentrer au compte goutte les véhicules de touristes sur les parkings menant aux plages / Plages saturés de monde / Chantiers d'immeubles / de villa / Un bar annonce un menu spécial ramadan / Machines outils posés anarchiquement au bord de la chaussée / Ouvriers suants / vieux marocains se traînant le long des artères des « 4 Chemins » / Petits coins insalubres derrière la zone d'activité des 4 chemins / Marécages derrière le port de commerce... La musique se termine.

1. JOUR - EXT / NATIONALE ET TERRAIN VAGUE

On enchaîne tout naturellement sur...

Un terrain vague coincé entre la nationale et les quartiers périphériques de Porto-Vecchio. Canicule. Au sol, de l'eau s'écoule.

Une nuée d'adolescents, torsos nus se bousculent et piétinent, filmant ou prenant des photos, téléphones portables au poing. En face d'eux, une Audi noire et neuve venue s'encastrer bizarrement entre un petit muret et une bande de maquis. À l'intérieur, grossièrement désarticulé, le corps d'un homme jeune et criblé de balles. Un peu plus loin, quelques touristes se sont arrêtés. Au bord de la crise de nerf. Bientôt des sirènes - police, ambulance - retentissent et font déguerpir les petits vautours. Mais pas HAMZA - mince au visage de fille - (18), qui continue à cadrer et à prendre des photos.

TITRE : LES APACHES

2. JOUR - EXT / CHANTIER RÉSIDENCE

Le gros chantier d'une résidence de bungalows en construction. Chaleur atomique. FRANÇOIS-JOSEPH (18), noueux, très mat – rempli de sacs de ciments l'arrière d'un vieux pick up Ford.

Plusieurs autres ouvriers - étrangers - travaillent avec lui. Il avise le X5 (*4X4 BMW) flambant neuf qui vient d'arriver. Au volant, JEAN SIMON (23), écrasé par la chaleur, à moitié endormi sous ses lunettes de soleil de marque, et son oncle BATI (45), l'entrepreneur. Bati sort inspecter l'avancée des travaux. Le chef de chantier est sorti à sa rencontre. François-Joseph en profite pour aller saluer Jean Simon resté dans le pick up.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*touchant le 4x4*) Comme il est monstrueux! C'est le Turbo? Il suce un maximum non ? Le plein tu l'as à combien ?

JEAN SIMON : (*désignant Bati*) Il me fait faire le tour des chantiers depuis ce matin, cet angoissé.

FRANÇOIS-JOSEPH : Ton oncle il lâche rien.

JEAN SIMON: C'est la misère sur moi.

FRANÇOIS-JOSEPH : Si j'avais les affaires qu'il a je ferais pareil. Je serais un chien.

JEAN SIMON : Je me suis tellement mis la race hier.

FRANÇOIS-JOSEPH : Qu'est ce qu'il y a eu?

JEAN SIMON : Y avait l'autre qui mixait là... Comment il s'appelle le noir ? Le type de Miami.

FRANÇOIS-JOSEPH : Cox?

JEAN SIMON : Voilà Cox. Il a balancé un son... Truc de fou.

FRANÇOIS-JOSEPH : Je voulais passer, mais eu dernier moment j'ai pas pu.

JEAN SIMON : Ils ont encore tué quelqu'un.

FRANÇOIS-JOSEPH : Quand?

Jean Simon prend son portable, lance une vidéo.

JEAN SIMON : là, ce matin (*lui passant le portable, à propos de la vidéo*) On vient de me l'envoyer.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*désignant ce qu'on voit à l'image*) C'est qui?

JEAN SIMON : On s'en fout c'est qui. Il est mort il est mort.

FRANÇOIS-JOSEPH : Comment on revient en arrière?

Jean Simon lui montre.

FRANÇOIS-JOSEPH : *(lui rendant le téléphone)* Putain, la définition du Blackberry, c'est impeccable. Je vais me le prendre.

Bati revient et remonte à bord. François-Joseph tente un timide "bonjour" à Bati qui ne réagit pas.

JEAN SIMON : *(démarrant)* Va bosser un peu, va!

Le X5 disparaît soulevant une tonne de poussière sèche.

3. JOUR - SEAT FRANÇOIS-JOSEPH / À TRAVERS LA VILLE

François-Joseph au volant de sa Seat toute pourrie/ Eurodanse à fond dans l'auto radio / Fanion du SECB attaché au retro / Hamza à la place passager / Traversent la ville.

3 A. JOUR - EXT / BORD DE LA ROUTE

JO (16). Long short de surfeur à grosses fleurs. Costaud, mais souple. Il cuit sur le bord de la route de ce quartier sans charme et retire du sac à côté de lui, un tube d'huile bronzante et une paire de lunettes de soleil trop grande. Il met les lunettes, ouvre le tube, s'en met une tonne dans les mains et commence à s'en badigeonner les cuisses. La Seat de François-Joseph déboule. Jo range vite fait son tube, prend son sac et sa serviette. Hamza sort et le fait passer à l'arrière. La Seat redémarre en toussotant.

4 .JOUR - EXT / JARDIN VILLA

Le jardin d'une belle maison d'architecte. Grand cube de verre aux parois translucides. Entrent doucement AZIZ (17) et HASSAN (45), quelques outils à la main (** le ramadan, l'absence de nourriture et d'eau : leurs gestes sont lents*). Ils débâchent la piscine avec soin - elle est vide – plient impeccablement la bâche. Hassan donne des instructions à Aziz, qui file, puis sort à son tour. Aziz revient quelques instants plus tard encombré d'un transat, l'installe près du bord... Repart. Hassan de retour, vient vérifier la piscine. L'eau se met à monter lentement...

Un peu plus tard. Aziz, tête collée à la baie vitrée de la maison, essaye d'ouvrir, en vain. Derrière lui la piscine est maintenant remplie et les transats impeccablement installés et alignés. Hassan qui fait une pause à l'ombre, sort un jeu d'échecs portatif d'un sac en plastique et commence à installer les pions. Au bout d'un moment Aziz revient vers lui.

AZIZ : C'est fermé.

HASSAN : Et alors ?

AZIZ : J'ai envie de pisser.

HASSAN : Tu n'as qu'à aller dehors.

AZIZ : Je veux pas pisser dehors, je veux pisser dans un vrai chiotte.

HASSAN : C'est comme ça que tu parles Aziz ? Les propriétaires sont là d'un jour à l'autre, tu le sais. Ta mère a tout nettoyé, tout frotté dedans.

AZIZ : Mais je vais pas salir, je veux juste aller pisser !

HASSAN : J'ai pas les clés, elles sont restées à la maison. Viens, viens faire la partie avec moi.

AZIZ : Non je ne veux plus jouer, je te l'ai dit. J'ai pas besoin des clés pour rentrer de toute façon.

Il tourne les talons et remonte vers la maison. Hassan se lève et en quelques enjambées, rattrape Aziz. Il l'attrape violemment par l'oreille, comme s'il allait lui arracher. *(*Il se met à parler en berbère. Et Aziz de lui répondre en français)*

HASSAN : Je suis pas ton copain, pour qui tu me prends Aziz?

AZIZ : Je veux pas dehors il y a pas de raisons.

HASSAN : C'est fermé je t'ai dit.

AZIZ : À l'arrière il y a un passage.

HASSAN : Quel passage ?! J'ai remis l'alarme.

AZIZ : Je le prends tout le temps, l'alarme elle marche pas.

HASSAN : Apprends à rester à ta place, tu écoutes pas. Vas t'asseoir là-bas !

Il renvoie Aziz d'un geste brusque vers le jardin. Aziz obéit et vas s'asseoir face au jeu. Hassan s'installe à son tour. Regarde le jeu... Pousse une pièce... Aziz ouvre à son tour... Puis d'un coup balaie du poing toutes les pièces qui vont valdinguer sur le gazon... Et file en courant. Hassan peste en berbère... On a l'impression qu'il ne va plus s'arrêter...

5. JOUR - EXT / ROUTE DE PALOMBASGIA

Aziz à pied sur le bord de la route. Sur les côtés, dans le maquis, pullulent grues et villas de standing, la plupart en chantier. Une camionnette s'arrête à son niveau. Au volant, un jeune type à peine plus âgé (AFID). Aziz qui le connaît lui serre la main et grimpe.

6. JOUR - EXT / QUARTIER DU PIFANO - ENTRÉE

La camionnette le dépose à l'entrée calfeutrée d'un petit quartier. Aziz descend, salue le jeune et entre. Sur le mur sale d'un local en béton EDF, quelqu'un a écrit à la bombe noire:

P I F A N O E N F O R C E

7. JOUR - EXT / PIFANO - ALLÉES

A. Aziz sort d'une cage d'escalier en poussant un vieux scooter qu'il vient de récupérer, une serviette autour du cou...

B. ... Toujours en le poussant, il traverse ce quartier populaire et familial somnolant sous la chaleur.

8. JOUR - EXT / PORT + ZONE D'ACTIVITÉS + FORÊT

A - Sur son scooter à la peine, il arrive de ligne droite de Pifano et passe par le port.

B - Il passe devant des palmiers et des grues (après l'usine à liège).*

C - Vue de la terrasse d'un immeuble, il prend le rond point des « 4 Chemins » et file en direction de l'Ospédale (la forêt, la montagne, les villages)

D - Aziz à deux à l'heure sur la route de la forêt, activant à mort la poignée de l'accélérateur.

9. JOUR - EXT / TROUS D'EAU AU MILIEU DE LA FORÊT

Une piscine naturelle entourée de gros rochers de granit ombragés par d'immenses arbres. Présents, quelques touristes randonneurs faisant une pause, un jeune ou deux...

EN HAUT

Arrivent de la profondeur et du maquis plus haut, Jo, Hamza et François-Jo. Jo hurle à cause des ronces qui lui lézardent la peau et des mantes religieuses qu'il croit voir ici et là. Hamza est en train de raconter une histoire qu'il vient de lui arriver,

à moins que ça soit à quelqu'un d'autre au quartier (*l'histoire complètement improbable d'un coffre fort rempli de billets et trouvé dans le maquis, etc...*)

Arrivés au dessus du trou d'eau, ils se déshabillent tout en continuant de parler (*Hamza est le seul à ne pas jeter ses affaires n'importe comment*) et se rapprochent du plongeoir naturel à quelques mètres au dessus du trou.

Après quelques hésitations Jo se jette comme un kamikaze... Puis François-Jo qui lui, plonge... Hamza tente de redescendre un peu afin de minimiser la hauteur... Les deux autres l'incitent, d'en bas, à sauter, à ne pas réfléchir, mais Hamza ne cède pas à la pression...

Aziz vient d'arriver (*Salutations bruyantes des deux autres en bas*)... À son tour, il se déshabille vite fait (*il garde ses chaussures*) et grimpe au dessus d'Hamza. Bien au-dessus même.

HAMZA : Vas y d'abord o frère.

Aziz saute et retrouve les deux autres dans l'eau. Hamza, seul désormais, tente de redescendre encore un peu. En bas dans l'eau les trois autres le regardent s'enfermer avec cruauté.

JO : (*sadique*) Qu'est ce qu'il se passe o Hamza, tu as un problème ou quoi ? Le vertige ?

HAMZA : (*entre ses dents*) Bande d'enfoirés de votre race ! Je m'en bats la race de ce que vous pensez.

FRANÇOIS-JOSEPH : Hamza! Vas y, elle est trop trop bonne!

Mais Hamza n'écoute pas. Pied à pied, crispé, se râpant la cuisse contre la roche, il préfère tenter de se tirer de là. Un autre jeune apparaît bientôt à ses côtés, évalue une seconde la hauteur et de façon humiliante saute comme si de rien n'était. Hamza grimace et lui envoie un crachat.

HAMZA : C'est bon, je saute demain!

Il quitte définitivement le perchoir, sa cuisse rouge écarlate.

FRANÇOIS-JOSEPH : Prends les cigarettes si tu descends, prends les cigarettes o gitan !

EN BAS

De l'autre côté, sur la plage de rochers en face, débarquent MARYNE et OCÉANE (16), plus UN GARÇON de leur âge (* à voir). De l'eau où ils barbotent, Jo, François-Jo et Aziz les suivent des yeux s'installer négligemment en silence. Vagues bonjours... (*On sent bien que même si on fait comme si on se connaissait à peine... En fait on se connaît tous, très bien... et même plus*)

FRANÇOIS-JO : *(à Hamza qui galère à descendre)* Tu as vu qui y a ou quoi ?

HAMZA : Me déconcentre pas, je m'en fous qui y a.

MARYNE : *(les doigts en « diable » dans la direction d'Hamza)* Vas-y tombe, tombe, tombe !

Océane rigole...

... Hamza arrive enfin sur la plage de gros rochers... Jo, Aziz et François-Jo sortent de l'eau et remontent le retrouver...

HAMZA : L'eau elle est trop froide, c'est pour les danois ici.

François-Joseph file chercher des cigarettes restées sur plus haut...

JO : Tu sais pas nager surtout ouais.

HAMZA : Je sais pas nager? La dernière fois y avait ta mère à la plage, j'ai été la sauver, elle était en train de se faire emporter par un dauphin.

JO : Pas les parents!

François-Jo redescend avec les clopes... Jo se jette sur le paquet... Tous les quatre vont s'installer lascifs au soleil dans d'improbables positions... Déconne et ennui...

HAMZA : *(au bout d'un moment)* La soif...

AZIZ : N'y pense pas et c'est tout.

JO : Vous êtes en Ramadan là ?

AZIZ : Jour 1.

HAMZA : LA. SOIF.

Ici suite de considérations sur le Ramadan. Hamza essayant d'en faire saisir le sens à François-Joseph...

FRANÇOIS-JOSEPH : Franchement je comprends pas l'utilité.

HAMZA : Y a pas d'utilité, tu le fait pour toi, pour l'esprit...

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est ça ouais *(mimant un sorte de méchoui supposer faire saliver Aziz et Hamza)* : Et l'esprit du figatellu au feu de bois, là, tu le sens hmmm...

JO : *(prend un maximum d'infos sur les modalités du jeun)* L'année prochaine je le

fais de toute façon.

..... De l'autre côté Océane vernit de bleu turquoise les ongles de Maryne qui, casque sur les oreilles, pose un peu en regardant les garçons...

.... De l'autre côté Jo s'empare d'un petit brun d'herbe qu'Aziz était en train de sentir en regardant Maryne... L'allume avec son briquet, renifle les volutes de fumée, fait mine de planer un peu, les yeux révulsés...

JO : (*imitation de hippie*) C'est de la weeeed ??? Faut que je bédave, faut que je bédaaaaave !

... Aziz continue de dévorer Maryne des yeux. Au bout d'un moment elle finit par s'en apercevoir... lui sourit... Il rougit... Ce qui la fait sourire de plus belle...

Hamza surprend le manège.

HAMZA : Baaaah, qu'est ce qu'elle te sourit celle là ?? Cette clocharde, tu traines avec ?

AZIZ : (*esquivant*) Non. Vite fait.

JO : (*avide*) Pourquoi, pourquoi? Qu'est ce qu'il y a ?

HAMZA : Je peux pas dire, c'est le ramadan. Et puis t'es trop jeune.

JO : Va te faire.

HAMZA : (*à Aziz*) Me dis pas que tu es sur elle o frère.

AZIZ : Non.

HAMZA : Même pas avec un bâton je la touche.

FRANÇOIS-JOSEPH : Elle a sucé tout le monde tu vois pas.

Aziz hausse les épaules.

JO : Ça y est vous, elle a 15 ans !

FRANÇOIS-JOSEPH : Et alors ?

HAMZA : Et alors ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu veux que je te montre la vidéo ou quoi ?

HAMZA : (*à Jo*) Va me chercher mon portable.

JO : Touche toi un peu.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*à Jo*) Tu veux que je t'arrange le coup?

JO : C'est bon.

FRANÇOIS-JOSEPH : Quoi ?

JO : Laisse tomber.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*appelant les filles en bas*) Oh !

Les filles lèvent la tête vers eux.

JO : La putain de toi, arrête ! Arrête François-Jo !

FRANÇOIS-JOSEPH : (*continuant, appelant Maryne*) Oh !

MARYNE : Oh !

FRANÇOIS-JOSEPH : (*à Maryne*) Tu le connais Jo, hein, et bien il t'a rien dit comme ça parce que c'est un type discret, mais en vrai il craque sur toi (*doucement*) Il bande !

JO : Ça, tu vas me le payer.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*à Maryne*) Il peut descendre te voir ou pas ? On dirait pas comme ça, mais c'est une affaire.

MARYNE : Il a pas une langue pour parler tout seul ?

FRANÇOIS-JOSEPH : (*doucement, à Jo*) Oh putain ! Tu l'intéresses ! Qu'est ce que je t'avais dit !

JO : (*à Maryne*) Faut que tu l'excuses, il a bu... Il a des problèmes d'alcool c'est pour ça.

MARYNE : Des problèmes de cerveau aussi.

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu es qu'un cagueu.

JO : Va te faire. Elle est trop jeune pour moi (*regardant Aziz*) et je prends pas la femme des amis.

AZIZ : C'est pas ma femme.

JO : Y a pas de honte.

AZIZ : (*ça lui échappe*) Et de toute façon elle a envie d'être seule.

FRANÇOIS-JOSEPH : Puisqu'on te dit qu'elle a été avec tout le monde!

JO : Et alors qu'est ce que ça fait? Moi je dis que les gens ils ont le droit d'avoir un passé.

Retour sur l'autre rive où Maryne et Océane médisent de leur côté... Maryne raconte à Océane que François-Joseph a beau faire le malin, il a passé l'hiver à lui envoyer des textos d'amour transis, à faire des déclarations et de l'autre côté faire comme si de rien n'était avec sa petite amie officielle...

MARYNE : ... Je suis sorti deux fois deux minutes et demi avec lui et il s'est trop de films... Regarde ce qu'il m'envoyait (*elle montre les sms sur son portable*)... Regarde !

OCÉANE : C'est pas vrai !

MARYNE : Jusqu'à 50 par jours à une époque ce crevard.

Soudain un avion de chasse passe tonitruant dans le ciel.

9 A. SUPPRIMÉE

10. SOIR – INT / TOIT TERRASSE HÔTEL « CARRÉ NOIR »

Le toit terrasse d'un 5 étoiles. Les portes d'un ascenseur extérieur qui s'ouvrent. Pascale (27), la réceptionniste (*en tenue ?*) en sort, un petit plan à la main. Elle traverse le toit terrasse que l'on découvre avec elle (piscine circulaire à l'eau sombre, lignes ultra contemporaines de la terrasse) pour aller rejoindre un couple installé lascivement sur des transats. Elle vient leur montrer un point sur le plan (**probablement un restaurant ou un spot touristique*), prend le temps de parler agréablement avec eux. Soudain son portable vibre dans sa poche... Elle regarde d'où vient l'appel, s'excuse auprès du couple, re traverse la terrasse.

11. SOIR - INT / HÔTEL CASADELMAR – CHAMBRE + COULOIR

Une chambre luxueuse aux lignes contemporaines. Pascale, debout face à l'un des murs de la terrasse et François-Joseph à genoux derrière elle. Il a remonté l'uniforme de Pascale et la tête enfouie entre les cuisses de la jeune femme, il se touche l'entrejambe. Derrière eux dans la profondeur, l'incroyable vue sur le golfe. Pascale a saisi ses cheveux et le guide. Soudain du brut, dans le couloir, une voix féminine qui appelle.

VOIX DE LA CHEF DE PASCALE : *(off)* Pascale ?!

Pascale se fige et s'arrête, tend l'oreille.

PASCALE : Merde.

François-Joseph qui n'a pas entendu, se relève, prend la main de Pascale et la pose sur son sexe. Elle retire sa main.

PASCALE : Stop.

VOIX DE LA CHEF DE PASCALE : *(off)* Pascale ? Vous êtes là ?

PASCALE : *(se réajustant vite fait)* Oui, oui...

Elle file, laissant François-Joseph sur place. Dans l'entrebâillement de la porte, François-Joseph aperçoit Pascale se faire « enchaîner » par sa chef

VOIX FEMME OFF : *(au bord de la crise de nerf)* Qu'est ce que vous faites ici ?! Vous êtes complètement folle ou quoi ?

PASCALE : ... *(bredouillant une pauvre excuse)* C'est des clients qui viennent de quitter la chambre et ils ont appelé de l'aéroport parce qu'ils retrouvaient pas un sac... Ils m'ont demandé si je pouvais aller voir...

François-Joseph grimace de gêne.

VOIX FEMME : *(hystérique)* Vous vous foutez de moi ?! Vous croyez que c'est à vous de vous occuper de ça et de me laisser seule en bas avec tous les gens qui demandent !

PASCALE : Pardon...

Pascale referme la porte de la chambre.

DIRECTRICE : *(off)* Abandon de poste, c'est un abandon de poste ! Ça c'est un avertissement, vous y coupez pas ma petite.

François-Joseph, saisi, reste un moment seul dans la chambre vide... Puis au bout d'un moment, sort timidement dans le grand couloir extérieur.

12. SOIR - EXT / JARDIN MAISON PARENTS JO

Sur la terrasse au dessus du jardin et d'une petite piscine illuminée. François-Joseph et Jo, fument. François-Joseph s'est changé et porte un tee shirt noir " "A nostra terra un he micca da vende" (* "Notre terre n'est pas à vendre") avec un soldat

du FLNC en armes sur le devant. Il montre sur son portable des photos de Pascale à Jo.

JO : (*blasé*) Ouais.

FRANÇOIS-JOSEPH : « Ouais » ?! Quand tu auras une femme comme ça entre les mains on en reparlera.

JO : J'ai déjà eu.

FRANÇOIS-JOSEPH : Elle me fais tout et je lui fais tout.

JO : Comme quoi ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu aimerais bien savoir et après te branler dessus hein ?

MARC ANTOINE, le père de Jo (50) débarque avec deux gros sacs de plats qu'il vient d'aller récupérer chez un traiteur asiatique. MARIE ANGE (40/45), la mère de Jo, débarque. Tout le monde vient fouiller pour trouver son plat...

Un peu plus tard... Jo débarque de l'intérieur avec une grande bouteille de coca. Il se sert un grand verre qu'il vide d'une traite et enchaîne un gigantesque rot.

JO : Arabd'ulilah !

MARIE ANGE : Jo !

MARC ANTOINE : François-Joseph, tu as vu la piscine allumée comme ça ?

François-Joseph se lève pour aller voir.

MARC ANTOINE : C'est pas mal, hein? Qu'est ce que tu en penses?

FRANÇOIS-JOSEPH : Sincèrement c'est du beau travail. C'est qui qui vous l'a fait ?

MARC ANTOINE : Torre.

JO : Prends ton assiette François-Jo, on va se jeter.

MARIE ANGE : On se baigne pas comme ça juste après manger.

JO : L'écoute pas elle dit n'importe quoi.

MARIE ANGE : Assieds toi.

JO : Tu as craqué toi, tu nous prends pour des enfants?

MARC ANTOINE : Y a encore eu un assassinat cet après-midi.

JO : Ouais, le type il s'est pris trois balles dans la tête. Boum, boum, boum.

MARIE ANGE : Où ?

JO : Tu sais combien ça coûte si jamais tu as envie de faire tuer quelqu'un?

MARC ANTOINE : Derrière la marine, sur le terrain qui mène aux...

MARIE ANGE : Pourquoi est-ce qu'on aurait envie de tuer quelqu'un?

FRANÇOIS-JOSEPH : Il a eu ce qu'il méritait.

JO : Non, mais juste comme ça, dis un prix.

MARIE ANGE : Mais non Jo non ! Qui est ce qui s'est fait tuer ? On sait ?

MARC ANTOINE : Ça me regarde pas.

JO : 600 euros. Les gosses ils cassent les prix. Pour 600 euros tu fais un contrat.

MARC ANTOINE : Mais s'ils se tuent entre eux, on va pas se plaindre, hein François-Joseph?

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est clair.

MARC ANTOINE: Et si ça lui est arrivé ça m'étonnerait que ça soit par hasard.

FRANÇOIS-JOSEPH : Je suis entièrement d'accord.

MARIE ANGE : Je n'aime pas ce genre de discussion moi... Et le travail François-Joseph?

FRANÇOIS-JOSEPH : Ça va merci.

MARIE ANGE : Qu'est ce que tu fais exactement?

JO : Il construit pour les gros gaulois.

FRANÇOIS-JOSEPH : Ouais mais pas que.

MARC ANTOINE : (à Jo) Toi aussi ça te ferait pas de mal mon petit vieux de travailler un peu.

JO : Tu m'as regardé ? C'est l'été j'ai besoin de me reposer après une année de labeur.

MARIE ANGE : Tu parles Charles.

JO : En tous cas, j'ai bien réfléchi à tout ça, après l'année prochaine j'arrête les cours. Comme toi François-Jo.

MARC ANTOINE : Ça tu peux toujours rêver.

JO : Pour ma carrière d'artiste ça sert à quoi tu peux me dire ?

MARIE ANGE : Tu te retrouveras comme une cloche et alors on rira bien.

JO : (*désignant François-Joseph, mauvais*) Pourquoi mon ami, parce qu'il a quitté l'école, c'est une cloche ?

François-Joseph regarde Jo avec une sorte d'appréhension lasse.

MARIE ANGE : Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit, ne commence pas.

JO : (*l'imitant grotesquement*) « Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit ».

François-Joseph a du mal à ne pas exploser de rire.

JO : Pourquoi tu parles comme ça ?! Elle parle jamais comme ça.

MARC ANTOINE : C'est pas la peine de t'énerver.

JO : Tu prends mon ami pour un débile?

MARIE ANGE : Mais pas du tout, je lui faisais juste remarquer que...

JO : Arrête, arrête un peu ! Sinon je vais t'en coller une. Je te jure tu vas prendre les coups.

Il se lève en renversant sa chaise et file à l'intérieur.

MARIE ANGE : Mais qu'est ce que j'ai dit ?! Qu'est ce que j'ai dit ?

MARC ANTOINE : Mais rien, rien. C'est l'été, ça le rend abruti, c'est tout. Il va se calmer tout seul. Finis de manger va. Toi aussi François-Joseph.

MARIE ANGE : (*à François-Joseph*) Je voulais pas te vexer, c'était pas méchant...

FRANÇOIS-JOSEPH : Il y a pas de problème, je comprends.

Elle se met à pleurnicher doucement. On entend deux grands coups sourds.

MARIE ANGE : (*à François-Joseph*) Tu sais ce qu'il est en train de faire ?? Il donne des coups de tête dans la porte de sa chambre !

13. NUIT - INT / CHAMBRE JO

François-Joseph débarque devant la porte de la chambre de Jo, effectivement défoncée à force de coups. Jo, déjà calmé, est en train de se changer. Il a mis un jean trop serré pour lui. Dans la chambre des vasques en faux argent avec des cadavres de bouteilles de différents alcools (*champagne, vodka*), un ou deux casques de moto cross, une imitation d'AK 47 contre un mur, une affiche encadrée avec Angelina Jolie dessus...

FRANÇOIS-JOSEPH : Je vais plus venir je te l'ai dit. À chaque fois tu fais le coup.

JO : Ils ont qu'à se la fermer.

FRANÇOIS-JO : C'est ta mère et tu la respectes pas. C'est elle qui t'as donné la vie !

JO : Oh la la...

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu as besoin qu'on te recadre un peu c'est moi qui te le dis.

JO : Ça leur apprend à vivre.

FRANÇOIS-JO : Tu fais cagner.

Pendant que Jo se coiffe et se parfume, François-Joseph va se vautrer sur le lit avec l'ordi portable de Jo.

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu vas faire quoi ce soir ?

JO : (*comprenant immédiatement*) Comment ça « je vais faire quoi » ? On sort je te rappelle !

FRANÇOIS-JOSEPH : Ouais ouais je sais, mais d'abord il faut que je fasse quelque chose, j'ai promis à ma femme que je devais passer la voir pour un truc important qu'elle m'a demandé et si tu es là c'est pas pareil.

JO : Tu es un fils de pute, tu viens manger chez moi et après tu me plantes comme ça ?

FRANÇOIS-JOSEPH : J'ai dit que je te plantais ? Je dois faire un truc d'abord et après je t'appelle, tu me retrouves et je te fais rentrer. Promis o Jo.

JO : Va te faire.

14. SUPPRIMÉE

15. SUPPRIMÉE

16. NUIT – EXT / BATTERIES DE PLANS TOPOGRAPHIQUES PORTO-VECCHIO

Même jeu que pour la séquence 0 : Le centre ville saturé de touristes sillonnant par grappe et sans vitalité les ruelles (petits trains, voitures collées les unes aux autres, terrasses bondées, etc) Mauvaise musique. Brouhaha.

16 A. NUIT - EXT / EN VILLE – PARVIS + AGENCE SOTHEBY'S

A - PARVIS CINÉMATÈQUE.

Aziz, Jo, Maryne et deux ou trois autres de leurs âge sur les marches du parvis de la cinémathèque. D'autres jeunes éparpillés ici et là, trainent et prennent le frais.

Au bout d'un moment les trois amis, abandonnent Jo, Aziz et Maryne pour remonter en ville. Peut-être qu'Aziz préfèrerait rester seul avec Maryne, mais déjà Jo les entraîne vers l'agence SOTHEBY'S en face : Sur les écrans qui donnent sur la rue, défilent des villas en diaporama. Jo en a repéré une...

B - DEVANT LES ÉCRANS DE SOTHEBY'S

JO : *(à Aziz)* C'est mal de rêver sur ce qu'on peut pas avoir, il vous apprend pas ça le Coran ?

Les villas défilent. Les hypnotisent.

JO : *(désignant une maison monumentale)* Ça c'est la mienne.

MARYNE : *(en montrant une autre)* Et moi celle-là c'est celle de mon domestique.

JO : Et celle là celle du domestique de mon domestique.

AZIZ : *(attrapant les yeux de Maryne)* Moi je vous emmène dans une maison, à côté celles là elles font pitié.

17. NUIT – INT / VIA NOTTE (TOURNÉ)

Au même moment.

A - INT - VIA NOTTE / DANS LE SAS QUI MÈNE DE L'EXTÉRIEUR À LA BOITE

Hamza et François Jo rentrent dans le club. Beaucoup de monde. Electro massive.

B - INT - VIA NOTTE / COMPTOIR DU BAR GREYGOOSE

Jean-Simon, PAULAN, STÉ, (23) et LAETITIA (18) et leur clique au bar à vodka (*un des nombreux bars du Club). Souls et hilares. Bouteilles de champagne et de vodka Greygoose. Se moquant des gens ici. Flirtant là. François-Jo et Hamza débarquent de la foule. François-Jo aperçoit Jean Simon et se fraie immédiatement un passage jusqu'à lui. Fier comme un pape, présente Hamza. Il ne se rend pas compte que Jean-Simon se moque de lui.

18. NUIT – EXT / DEVANT LA VILLA

Aziz, Jo et Maryne. À 3 sur le scooter d'Aziz à l'agonie. Sur le petit chemin en gravier menant à la maison. Tout le monde descend.

JO : *(en parlant du scooter)* On l'a tué.

Aziz pousse le scooter un peu plus loin.

MARYNE : C'est là ? C'est à qui ?

Aziz leur indique une direction vers le jardin où l'attendre et file vers la maison.

19. NUIT - EXT + INT / VILLA : TOILETTES, JARDIN, SALON, COULOIR

A. TOILETTES

Aziz en train de pisser.

17 C - NUIT - EXT / PARKING VIA NOTTE (TOURNÉ)

SUITE DE LA SEQ. 17

Plus tard. Sur le terre plein c'est la cohue. Balai incessant de voitures qui rentrent ou sortent géré par une bande de jeunes gardiens, patibulaires et criards.

Hamza et François-Joseph sont sortis avec leur verre.

FRANÇOIS-JOSEPH : Vous avez parlé? Qu'est ce qu'il t'a dit ? Il veut qu'on travaille avec lui ?

HAMZA: Il m'a juste dit qu'il se faisait chier.

Le portable de François-Joseph sonne.

FRANÇOIS-JOSEPH : (regardant d'où vient l'appel, à Hamza) C'est le gros.

19 B SUITE. NUIT - EXT + INT / VILLA : TOILETTES, JARDIN, SALON, COULOIR

SALON

Vues de l'intérieur, les silhouettes silencieuses de Jo et Maryne.

Maryne son sac sous le bras. Jo fait quelques photos avec son portable... Ils avancent à pas de loup sur la pelouse fraîche. Off, le bruit de la chasse d'eau qu'Aziz vient de tirer. Tout à coup la piscine s'illumine et les surprend.

De l'intérieur, Aziz vient ouvrir la baie vitrée, passe dans le jardin, se déshabille et se jette avec beaucoup d'aisance. Comme si c'était un signal ou autorisation, Jo lui emboîte le pas et saute en bombe. Pas Maryne qui enlève ses chaussures et passe un bout de pied dans l'eau pour la goûter.

JO : Vas-y, qu'est ce que tu attends ?!

MARYNE : Elle est froide !

JO : C'est toi qui est froide !

Et il disparaît bruyamment dans l'eau. Aziz jette un œil furtif à Maryne... Maryne jette un œil furtif à Aziz... Elle longe doucement le bord de la piscine. Aziz passe sous l'eau et glisse jusqu'à l'autre bord. Jo déconne et fait des bruits de monstre marin... Puis Maryne arrivé dans un coin où les garçons ne sont pas, se déshabille et passe enfin prudemment et élégamment. Elle nage un peu... Loin d'eux... Pas longtemps...

Déjà elle ressort... Frissonne... Aziz sort de l'eau à son tour et rentre dans la maison.

JO : (à Maryne) Tu pointes !

MARYNE : Mais !! Ta gueule !

Aziz revient avec des serviettes, en passe une sur les épaules de Maryne et pose l'autre pour Jo sur le rebord. Puis, avec des gestes d'habitué, il vient tirer deux transats un peu plus près du bord. Et s'installe sur un avec négligence.

AZIZ : (à Maryne, désignant l'un des transats) Tu veux ?

MARYNE : Carrément.

Elle le rejoint.

Jo se rapproche du bord. Toujours en faisant des bruits pas possibles.

MARYNE : Arrête de faire le mongol.

JO : Tu sais pas que les mongoliens c'est les plus intelligents ?

MARYNE : Ouais.

JO : Bien sur... Ça veut rien dire, il y a plusieurs types d'intelligence, l'intelligence intellectuelle et l'intelligence manuelle.

En classe par exemple, moi même si je bossais je suis trop pas bon, (à Aziz) alors que toi tu es une vraie tête.

AZIZ : Je suis pas une tête.

MARYNE : (à Aziz) Comme tu bisques qu'il te dise ça ! Y a pas de honte, hein.

JO : Mais en réalité, je m'en bats les couilles de l'école, je vais être imitateur.

MARYNE : Tu sais imiter qui ?

JO : Ben pour l'instant je m'entraîne tu vois, je me perfectionne, je fais des accents (*prenant un accent vaguement marseillais*), des trucs comme ça... Mais l'année prochaine je vais commencer à m'inscrire à des petits concours. Tu gagnes un maximum en tant qu'imitateur faut pas croire.

AZIZ : Si t'es bon.

JO : Si t'es bon.

Jo digresse... Parle à Aziz de quelqu'un qu'ils connaissent tout les deux... Volupté de l'été et de la nuit... Jusqu'à ce que soudain... Du bruit... Tous les trois se figent... C'est François-Joseph, suivi d'Hamza qui sortent du maquis qui entoure la maison, comme des fantômes.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*sur la villa*) Putain...

HAMZA : (*pestant*) Je me suis agrippé de partout, y a des ronces, du maquis je sais pas quoi dans tous les sens, pire que des barbelés j'ai failli me bousiller le tee shirt ! (à Jo) Tu pouvais pas mieux nous dire où c'était la putain de toi ?

JO : (à Hamza) Tu veux pas que je te chie dans la poche aussi.

AZIZ : (*se levant, à Jo*) Tu les as appelé ?

JO : (*regrettant, à Aziz*) Juste François-Jo. Et je lui ai pas dit de venir, je lui ai juste envoyé des photos pour qu'il bisque...

FRANÇOIS-JOSEPH : (à Aziz) Tu es pas content de nous voir ?

Aziz est consterné.

HAMZA : (à Aziz) T'inquiète o frère (à Maryne) Ça va petite ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Vas-y Jo fais ta mère !

MARYNE : (à Hamza) C'est qui que tu appelles petite comme ça toi?

JO : (à François-Joseph) Non, pas là.

FRANÇOIS-JOSEPH : Vas-y Jo fais Marie Ange.

JO : Pas là je te dis je suis fatigué.

Hamza se déshabille et se jette à l'eau.

HAMZA : Voilà, là ouais je nage, là ouais, c'est la bonne température pour moi. François-Jo se déshabille à son tour et se jette en bombe... Maryne, Aziz et Jo se sont arrêtés de parler un moment...L'ambiance est cassée...

JO : ... Non mais par rapport à l'imitation, ce que je voulais dire... Le secret en fait, ce qu'ils font tous, c'est des imitations d'imitateurs, ça veut dire qu'au lieu d'imiter la personne que tu veux faire, à la place tu imites l'imitateur qui a l'habitude de la faire, et hop ni vu ni connu...

Hamza sort de l'eau et vient prendre la place d'Aziz sur le transat à côté de Maryne.

JO : (*poursuivant*) ...Qui c'est qui peut savoir de toute façon ? C'est un ami de mes parents qui vient l'été et qui est dans le show business qui m'a appris ça, hé hé !

FRANÇOIS-JOSEPH : (*venant s'appuyer à l'un des bords de la piscine, à Hamza*) Avec Jean Simon. On va faire de la monnaie lui et moi.

JO : (*se moquant*) Trop.

FRANÇOIS-JOSEPH : Ferme là (*à Hamza*) Et quand ça sera le moment je vais te faire bosser, t'inquiète.

AZIZ : Il a tué quelqu'un.

HAMZA : On sait pas si c'est lui.

AZIZ : Tout le monde le sait. Personne ne dit rien, parce que derrière y a...

JO : Y a qui ?

AZIZ : (*arrétant là*) C'est bon...

François-Joseph regarde Aziz. Hamza se rapproche encore un peu de Maryne.

JO : De toute façon, c'est pas parce que tu as tué quelqu'un que tu es forcément un salaud.

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est des rumeurs, il faut pas croire tout ce qu'on raconte.

HAMZA : Il faut réfléchir un peu.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*fourbe*) C'est comme ce qu'on me disait sur toi avant que je te connaisse.

HAMZA : (*inquiet*) Qu'est ce que ça a à voir ça?

MARYNE: (*avide*) Qu'est ce qu'on disait?

Aziz fait mine de ne pas regarder le manège de Hamza avec Maryne.

AZIZ : (*à Jo*) Combien tu l'as payé ton téléphone ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Que son frère il était en prison et que lui il prenait le même chemin.

MARYNE : Ton frère, il est en prison? Il a fait quoi?

JO : Je sais pas, je l'ai eu pour le passage.

HAMZA : (*gêné*) Rien, voilà ce qu'il a fait.

FRANÇOIS-JOSEPH : On part jamais pour rien en taule o Hamza.

AZIZ : Il a le truc avec la voix ?

JO : Bien sur (*à son portable*) QUEL. EST. LE. SENS. DE. LA. VIE ?

Après un instant le portable répond: « 42 » ou bien : « Il me paraît très étrange que vous posiez la question à un être inanimé »

HAMZA : Ça à rien à voir, mais il a voulu couvrir des types et c'est lui qui a le plus mangé.

AZIZ : Quel abonnement ?

JO : Illimité, toute option, les sms vers tous les portables, 24/24.

HAMZA : Mais on est pas pareil lui et moi.

AZIZ : Combien ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Heureusement pour toi.

HAMZA : Mais ce que je supporte pas c'est les gens qui parlent de lui alors qu'ils le connaissent même pas.

JO : 60.

HAMZA : C'est pour ça en Septembre pour mes 18 ans je me casse d'ici.

MARYNE : Tu vas où?

HAMZA : Sur Aix. Tu crois que je vais rester ici? C'est là-bas qu'il faut vivre. Ici c'est...

MARYNE : C'est quoi?

AZIZ : Y vaut mieux prendre les forfaits américains, le reste c'est de la merde.

HAMZA : Je sais pas mais c'est pas la vie comme je veux en tous cas.

FRANÇOIS-JOSEPH : Ça marche pas les forfaits américains. Ils ont pas encore mis les réseaux en place.

MARYNE : (à Aziz) C'est toi l'américain.

FRANÇOIS-JOSEPH : Et avec quel argent tu pars o gitan?

HAMZA : T'inquiètes pas pour ça.

FRANÇOIS-JOSEPH : Arrête les mythes.

HAMZA : Quels mythes? Là bas y a tous mes amis, je connais tous les endroits

HAMZA : Tu crois que je vais rester sur place ou quoi?

FRANÇOIS-JOSEPH : On verra en Septembre.

HAMZA : Là bas, il y a personne qui te regarde de travers parce que je sais pas quoi. Rien à voir avec ici. Tu peux t'habiller comme tu veux, faire ce que tu veux, c'est le top. Et puis la fête, je sais pas, c'est pas pareil. C'est pour ça, mes 18 ans, c'est AIX, AIX, AIX!

Le portable de François-Joseph sonne. Il sort de la piscine...

FRANÇOIS-JOSEPH : Vous racontez QUE. DES. CONNERIES !

... Récupère son téléphone dans son jean posé dans l'herbe en dansant.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*montrant le sms sur l'écran de son portable*) MA FEMME!
C'est ELLE le sens de la vie!

JO : Moi je pourrais pas être comme ça avec une seule femme, j'aime trop ma liberté.

HAMZA : (à Maryne) Il y a trop de femmes qui sont sur Jo.

JO : Pense ce que tu veux (à Maryne qui rigole) Y a des trucs sur lesquels je préfère rester discret (à Hamza). Mais si t'avais été avec moi à l'internat à Bastia cet hiver tu fermerais ta bouche.

HAMZA : Tu t'es niqué tout ce qui bougeait c'est ça?

JO : C'est pas ce que j'ai dit, mais pour les femmes franchement rien à voir avec ici.

On entend des colonies de grillons se plaindre de la chaleur. Aziz voit François-Joseph passer dans la maison, sort de l'eau. Il le rejoint immédiatement.

FRANÇOIS-JOSEPH : Y a pas un truc à boire?

AZIZ : Je préfère pas qu'on traine.

Dans un petit meuble sous le plan de travail de la cuisine, François-Joseph découvre un stock de bouteilles de champagnes et de vin. Il s'empare d'une bouteille et s'avance dans le couloir plongé dans l'obscurité et desservant les chambres.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*buvant au goulot*) C'est grand ?

François-Joseph hésite, mais finit par le devancer pour lui faire visiter. Il ouvre une première porte - la salle de bain... allume... François-Joseph rentre... Aziz attend un instant qu'il ressorte, impressionné, pour ré éteindre et refermer aussitôt...

... *De l'autre côté*, Maryne et Hamza visitent eux aussi la maison par un autre chemin... Hamza a mis les talons aiguilles de Maryne et une serviette autour de la taille... Il l'embrasse... Elle l'embrasse...

... Aziz et François-Jo qui continuent la visite...

FRANÇOIS-JOSEPH : (*chuchotant*) Qu'est ce que tu fais avec la petite, t'es fou ou quoi ?

AZIZ : Quoi?

FRANÇOIS-JOSEPH : Ton ami il est en train de te la piquer.

AZIZ : C'est son problème.

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est avec toi qu'il faut qu'elle soit, pas avec ce clochard.

AZIZ : J'en sais rien.

François-Joseph avance dans le couloir... Obligeant Aziz à poursuivre la visite,

chambre après chambre...

FRANÇOIS-JOSEPH : En plus il se comporte trop mal avec les filles.

AZIZ : Ouais.

FRANÇOIS-JOSEPH : Moi ma femme, je ferais n'importe quoi pour elle, c'est ce qu'il y a de plus beau qui m'est arrivé dans la vie et celui qui s'approche d'elle... Je mets de côté et je vais nous prendre un truc, c'est normal, c'est la mère de mes enfants... Je vais te la présenter tu vas voir... Elle est plus âgée que moi tu vois, mais justement avec elle je suis un homme. Elle est pas comme toutes les putes qui y a ici qui pensent qu'à l'argent ou à être avec des types en place. Et en plus elle est gitane aussi, enfin d'origine, moi ça me dérange pas... Mais c'est pour dire que elle, elle s'en fout des arabes ou pas des arabes tu vois.

Hamza débarque avec Maryne et les retrouvent devant une des chambres. Deux verres à la main, ils se sont servis eux aussi à boire.

HAMZA : Qu'est ce que vous faites les gars??

FRANÇOIS-JOSEPH : *(petite tape sur l'épaule d'Aziz)* On parle de nos femmes.

D'un coup François-Joseph attrape Hamza et le bascule sur le lit, puis Maryne... Qui renverse son verre sur le carrelage immaculé. Aziz catastrophé par la tache au sol, file à la cuisine. François-Joseph se jette sur Maryne et Hamza et vient se frotter à eux de façon obscène. Hamza rigole. Du salon, arrive d'un coup de la musique.

AZIZ : *(revenant, un rouleau de Sopalin à la main, dépassé)* Déconnez pas!

Il se met à essuyer le sol frénétiquement.

MARYNE : *(se relevant, à Aziz)* Tu veux pas venir faire le ménage chez moi?

AZIZ : Allez sortez! Sortez maintenant!

Il les tire du lit avec difficulté et finit par les faire bouger. Il pousse tout le monde vers le salon. Dans le couloir sur le chemin du retour François-Joseph attrape discrètement Maryne par le bras.

MARYNE : Quoi?

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu fous la merde.

MARYNE : Occupe toi de ton cul.

Dans le jardin Jo danse et zigzague comme un papillon sur la pelouse, une bouteille à la main lui aussi. C'est lui qui a mis un CD sur la petite chaîne du salon. Il boit cul sec de gigantesques gorgées. François-Joseph vient lui arracher la bouteille des

mains.

MARYNE : (*derrière lui*) T'es pas sa mère.

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est toi qui le ramènes après à ses parents ?

En guise de réponse Jo vient récupérer la bouteille et boit cul sec jusqu'à n'en plus pouvoir.

JO : (*ivre*) Si j'ai envie de crever, je crève.

Plutôt que de répondre à la provocation, François-Jo repart à l'intérieur... Jo finit par aller s'allonger dans l'herbe un peu éteint.

JO : C'est triste cette musique...

De nouveau des éclairs. Aziz va éteindre la musique. Maryne rentre le voir

MARYNE : (*à Aziz*) Tu stresses ! j'y crois pas, on dirait que c'est chez toi.

AZIZ : Non, c'est pas chez moi, mais je travaille ici. Si y a un problème, c'est sur moi que ça tombe.

Hamza débarque avec des dvd's dans les mains.

HAMZA : Je prends ça juste.

AZIZ : Vas-y, tu reposes !

MARYNE : Oh la la.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*à Aziz*) Laisse le.

HAMZA : C'est rien, ils vont pas s'en apercevoir.

AZIZ : Tu les prends pour qui ?

MARYNE : Détends toi, sérieux.

AZIZ : Vous en avez rien à foutre c'est pas vrai ma parole. Allez on s'en va ! Il est où l'autre ??

François-Joseph a disparu dans la maison. La situation échappe complètement à Aziz.

MARYNE : Personne pensera que c'est toi qui as volé, sérieux regarde toi.

AZIZ : (*vexé*) Tu me connais pas, je m'en fous moi.

MARYNE : Et si je prends ça (*elle montre la mini chaine du salon*) tu t'en fous aussi?

Aziz la regarde.

HAMZA : (à Maryne) Si y a un problème, je dirais que c'est ma faute. Prends.

Il sourit à Aziz. Maryne s'approche de la mini chaîne.

20. NUIT - EXT / DEVANT LA VILLA

Sur le petit perron face à la cuisine. Hamza, ivre, range dans un gros sac de plongée le maigre butin dérobé: une mini chaîne, les quelques dvd's, un peu de matériel de plongée, un vieux modèle de Playstation, des fringues... Maryne est près de lui. Jo vomit dans un coin sombre. Hamza ferme le sac et embrasse Maryne. Aziz débarque. On sent que la situation lui a échappé. Maryne lâche Hamza. François-Joseph débarque à son tour en petites foulées, deux grandes boîtes dans les bras.

HAMZA : (*riant*) Putain t'as piqué ça aussi? T'as piqué les fusils ?!

FRANÇOIS-JOSEPH : (*très excité*) Regarde ce que c'est.

Il fait ouvrir maladroitement une des caisses pour montrer la marque à Hamza à qui ça ne dit rien du tout. Puis il referme la boîte avec un respect un peu ridicule.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*surprenant le regard d'Aziz*) T'inquiète pas, ils vont même pas s'en apercevoir.

Aziz s'apprête à contester, mais comme Maryne rigole et il se retient.

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est pas des fusils qui servent ça je peux te le dire.

HAMZA : Au pire, ils diront que c'est les gitans, ils font les maisons à tout va en ce moment.

Jo agonise sur la pelouse en râlant.

FRANÇOIS-JOSEPH : Regarde moi celui-là... (*lui saisissant les cheveux*) T'es content? T'as eu ce que tu voulais?

HAMZA : Putain de gros, à chaque fois... À chaque fois il se met la race.

MARYNE : Il pue, il pue le vomi !

HAMZA : (*chuchotant*) C'est bon, on le laisse dans l'herbe et on passe le prendre demain matin, il va se rendre compte de rien.

Jo, malgré son état a très bien entendu. Il mugit comme un diable et déclenche l'hilarité des autres.

21. SUPPRIMÉE

22. AUBE - EXT / ENTRÉE PIFANO

La Seat et le scooter s'arrêtent à l'entrée de Pifano. Hamza sort de la voiture avec le sac de plongée, se penche pour embrasser Maryne restée à l'intérieur... Referme la portière... La Seat redémarre et s'éloigne... Hamza se retourne vers Aziz... Petite gêne. Hamza se penche pour ouvrir le sac, commence à farfouiller. Mais Aziz l'en empêche, avisant derrière Hamza les premiers hommes qui sortent du quartier en habit de prière.

AZIZ : *(refermant le sac et l'enfilant par les anses)* Je vais aller le planquer.

Hamza lui fait une bise et disparaît. Le jour se lève imperceptiblement. Aziz regarde le sac, prend son visage dans sa main.

23. JOUR - INT / MOBILE HOME PASCALE - PALAVESA

Petit matin. Un mobile home au milieu du maquis.

Dans le petit salon bordélique (fringues de Pascale éparpillées, maquillage, produits ramenés - crèmes et savons - de l'hôtel, etc... Plus un vivarium où dort un petit serpent zébré), François-Joseph a posé les boîtes sur la table et, nu, clope au bec, il examine un des fusils. Puis il le remet dans sa boîte, enveloppe les deux précautionneusement dans une couverture et va les cacher derrière une plaque en contreplaqué amovible... Il va tapoter la vitre du vivarium... Le serpent ne réagit pas... Entre dans la chambre exiguë où Pascale dort et transpire. Il la regarde un instant, puis s'empare de l'ordi portable qu'elle a laissé sur le lit... Va s'installer dehors sur les marches du mobile avec sa clope... se connecte sur le site en ligne des fusils (* *diaporama: canons qui scintillent, gâchettes chromées...*), regarde les prix, compare... Il n'y a rien à moins de 20000 euros... Au bout d'un moment Pascale débarque en chemise et culotte, à moitié endormie. Elle embrasse l'épaule de François-Joseph, lui pique sa cigarette...

24. EXT - JOUR / ENTRÉE VILLA

Le lendemain. Aziz en scooter avec le sac de plongée sur le dos dans l'allée qui mène à la maison. Il s'arrête net... Voit immédiatement les deux voitures de location dans l'entrée... Le monde dans la cuisine ouverte...

AZIZ : Merde.

25. INT - JOUR / SALON VILLA PUIS CHAMBRE

À l'intérieur SOPHIE (40) - qui vient d'arriver (*valises et sacs*) - et Bati inspectent les "dégâts" de la veille. *Une amie de Sophie est là aussi ainsi qu'une jeune baby sitter. Et puis son fils et sa fille et l'ami de son fils (15, 16) qui déjà investissent les lieux.*

SOPHIE : Ils ont vomi partout...

BATI : (*dans sa barbe, dans les dents*) Les salopards...

SOPHIE : Ça commence bien hein?

BATI : Ton mari il est où?

SOPHIE : Il plaiderait à Paris un gros truc il nous rejoint demain j'espère.

BATI : Tu as fait l'inventaire de ce qu'il te manque?

SOPHIE : J'ai pas eu le courage... Tout un tas de... Je vais emmener les enfants déjeuner à la plage, je verrais plus tard.

BATI : Qui c'est qui s'occupe de ta maison quand tu es pas là ?

SOPHIE : Hassan.

BATI : Hassan... Hassan que je t'ai présenté ?

SOPHIE : Oui alors tu vois, c'est pas le genre.

BATI : Quand est ce qu'il est passé chez toi ?

SOPHIE : Un peu toute la semaine je crois, lui et sa femme.

BATI : Je vais mener ma petite enquête. T'inquiète pas.

SOPHIE : Non, d'accord... Si tu veux, mais... c'est quand même pas si grave.

BATI : (*indigné*) Pas grave ? On rentre chez toi, on te cambriole, je sais pas ce qu'il te faut.

SOPHIE : Oui, oui c'est vrai, mais... Il faut voir.

BATI : Il faut voir quoi ? Il faut voir qu'il y a des gens ils sont rentrés, ils vous ont manqué de respect. C'est comme s'ils me manquaient de respect à moi aussi hein. Et oui. On est d'accord ?

SOPHIE : Oui, c'est sur, mais il vaudrait pas mieux que j'appelle les gendarmes ou...?

BATI : Les gendarmes ? Pour quoi faire ?

SOPHIE : Non, non je sais pas, mais...

BATI : Si tu as besoin de rien tu peux les appeler oui. Maintenant si tu me fait venir ne me parle pas des gendarmes.

SOPHIE : *(comme une enfant)* D'accord.

BATI : Quand tu m'as acheté le terrain, je t'ai dit qu'ici il pouvait rien t'arriver oui ou non ?

SOPHIE : Oui, oui, c'est vrai, mais...

BATI : Oui ou non?

SOPHIE : *(abdiquant)* Oui...

BATI : Bon tu t'inquiètes pas et tu vas te prendre un bain. Dès que j'ai des nouvelles j'appelle ton mari. C'est quoi qu'il plaide en ce moment ? Le gros truc dont il m'a parlé ?

SOPHIE : Euh oui je crois, avec les Suisses.

BATI : C'est bien.

Un jaillissement de hip hop arrive d'un coup, massif, de l'intérieur de la maison. de la chambre du fils de Sophie.

26. POSSIBILITÉ 1 - EXT - JOUR / PAILLOTE DU SEA LOUNGE (TOURNÉ)

Jean Simon, Laeti, Paulan, Sté et leur clique et sa clique (*certains vus avec lui Seq. 16) avachis sur une méridienne à même la plage. Une électro grasse arrive de la plage. Au bord de l'eau beaucoup de jeunes dans l'eau dansent. Un serveur emmène un magnum de rosé et remplace une bouteille déjà terminée. Jean Simon parle et flirte avec Lætitia. Paulan flirte à droite à gauche, sert des mains ici et là. Sté se sert et se ressert, scrute les flots.

Un portable sonne sur la table. Paulan regarde l'écran.

PAULAN : (à Jean Simon) Ton oncle.

JEAN SIMON : Vas-y réponds.

Paulan va répondre un peu plus loin, mais assez vite reviens avec l'air de « à mon avis, il faut mieux que tu lui parles ». Jean Simon lève les yeux au ciel, mais prend le portable et vient au 1^{er} plan.

JEAN SIMON : (au téléphone) Hein ?... Non, mais si, mais là je suis en train de boire un c... Hein ? Quand ?... Nooonnn pas là « la » ?!... Mais...

On comprend qu'au bout du fil, l'autre à déjà raccroché. Jean-Simon se prend la tête dans la main, puis de nerf, retourne au boxe lâche quelques billets de 100 Euros, fait lever le camp à tout le monde et file sur la plage sans attendre les autres Paulan est vert de laisser toutes ses filles, mais finit obtempérer mollement. Laetitia plantée sur place n'en croit pas ses yeux de la goujaterie de Jean Si. Mais elle aussi, avec humeur, récupère ses affaires et lève le camp, laissant le reste de la clique danser.

26. POSSIBILITÉ 2 - INT – JOUR / CHAMBRE JEAN SIMON

4 heures l'après-midi.

Jean Simon, Paulan et Sté. Difractés. Ils ont tous dormi chez lui. Laeti dans son lit. Le téléphone sonne, sonne... Sonnerie idiote... Personne ne réagit. Une seconde salve. Paulan ouvre un œil... Rampe jusqu'au portable regarde l'écran... S'approche tout près de Jean Simon et s'accroupit.

PAULAN : (à Jean-Simon) Ton oncle.

Jean Simon ouvre un œil

JEAN SIMON : Vas-y réponds.

27. SUPPRIMÉE

28. EXT - JOUR / PIFANO - ENTRÉE IMMEUBLE BÂTIMENT AZIZ

Devant l'entrée, présences immédiatement incongrues, Jean Simon et Lætitia en train de se disputer près du gros X5 de Jean Simon. Et Paulan et Sté, à moitié réveillés dans l'entrée inspectent les boîtes aux lettres.

JEAN SIMON : (à Laetitia) Tu veux rester ici ?

LÆTITIA : Ouais, je suis bien.

JEAN SIMON : Vas-y, s'il t'arrive quoi que ce soit, tu viendras pas pleurer, tu as compris ?

Il la plante là et rejoint les autres devant les boîtes aux lettres.

STÉ : *(lisant sur les boîtes)* El Djoudi, El Idrissi...

PAULAN : Ils ont tous le même nom ou quoi ?

STÉ : C'est des malins.

Ils grimpent. Lætitia reste un moment là et finit par aller s'enfermer dans le X5.

28 A. EXT - JOUR / PIFANO – ENTRÉE IMMEUBLE AZIZ

Aziz arrive à toute blinde près de son immeuble. Il voit tout de suite le X5 avec Laeti à l'intérieur. Il grimpe.

29. JOUR - INT / APPARTEMENT AZIZ - ENTRÉE. CHAMBRE. SALON

Il arrive chez lui. Jean Simon, Paulan et Sté - shorts, tongs, grosses lunettes de soleil sont attablés avec son père, en train de parler. Il entre.

JEAN SIMON : Les gens c'est des amis intimes à mon oncle tu le sais.

HASSAN : Oui je les connais.

JEAN SIMON : Je crois qu'il y a des choses auxquelles ils tiennent, alors ils sont contrariés, je comprends.

PAULAN : C'est pour ça, avant de faire rentrer les flics dans l'histoire et tout...

Aziz frissonne.

JEAN SIMON : Attends on vient pas t'accuser attention, mais juste... Tu aurais pas vu des gens traîner ces derniers temps?

Aziz débarque au salon.

HASSAN : J'étais là-bas toute la semaine dernière avec mon fils, c'était normal. *(à Aziz)* Ils ont volé dans la maison où on travaille.

JEAN SIMON : Tu as pas entendu parler de quelque chose par hasard ?

AZIZ : Non. Ils ont pris quoi?

PAULAN : Ça a pas l'air de t'étonner.

AZIZ : C'est pas ça mais je demande.

HASSAN : Si tu sais, il faut que tu dises.

AZIZ : Mais non, j'en sais rien moi.

JEAN SIMON: Un cambriolage c'est grave. Il faut pas que ça retombe sur ton père.

AZIZ : C'est pas lui. Il a rien à voir.

STÉ : C'est pas lui ?

PAULAN : C'est qui alors si c'est pas lui ?

AZIZ : J'en sais rien, mais c'est pas lui.

Temps.

HASSAN : Nous, on est des gens sans histoires. Mais il y en a au quartier qui font n'importe quoi, je peux vous dire qui.

AZIZ : Tais toi!

PAULAN : Comme il s'énerve le jeune !

JEAN SIMON : Tu protèges quelqu'un ?

AZIZ : Non, je protège personne moi.

JEAN SIMON : Pourquoi tu réponds comme ça à ton père alors ?

AZIZ : Parce qu'il sait rien.

Temps. Hassan se lève.

HASSAN : (*à Jean Simon*) Viens, viens, fouille si tu veux, va dans toutes les pièces et fouille.

PAULAN : Ça prouve rien.

JEAN SIMON : (*à Aziz, dans les yeux*) Tu es prêt à le jurer sur le Coran ? Tu le jures sur le Coran que tu ne sais rien de cette affaire.

AZIZ : Il est fou ce type ! On jure pas sur le Coran, mais moi je jure sur ce que tu veux.

Jean Simon finit par se lever.

JEAN SIMON : Bon (*à Hassan*) Mon oncle il veut que tu passes le voir de toute façon. Il a besoin de te parler.

HASSAN : Je vais lui téléphoner.

PAULAN : Hassan, tu comprends qu'on peut pas laisser une affaire comme ça sans suite.

HASSAN : Je comprends, oui.

AZIZ : *(surprenant tout le monde)* C'est bon, je vais vous emmener.

HASSAN : Assieds toi Aziz.

AZIZ : Je vais vous donner ce que vous cherchez.

HASSAN : *(en berbère)* C'est toi ? C'est toi qui as volé Aziz ?

AZIZ : *(en berbère)* Non, mais je sais ce qu'ils cherchent.

PAULAN : Parlez pas en arabe!

AZIZ : *(à Jean Simon)* On y va ?

HASSAN : *(en berbère)* Reste là.

AZIZ : *(à Jean-Simon)* Je vais t'emmener. Je vais vous donner ce que vous voulez.

Hassan attrape Aziz par le bras et le tape en pleine figure. Aziz vient s'écrouler sur le tapis. Sa lèvre se met tout de suite à saigner. Hassan lève la main de nouveau, mais avant qu'elle ne s'abatte encore, Jean Simon la saisit évitant le coup à Aziz. Paulan vient à sa rescousse et retient Hassan qui se déséquilibre et glisse sur le tapis. La FEMME D'HASSAN débarque et se met à crier, AMIN (12), le petit frère d'Aziz débarque à son tour. Aziz se relève, regarde son père, puis sort, immédiatement suivi de Jean-Simon et des deux autres. Hassan se dégage de sa femme. Les larmes lui sont montées aux yeux.

HASSAN : *(en berbère, à sa femme)* Ce chien! Ton fils c'est un chien ! Il faut l'enfermer quelque part!

30. JOUR - EXT / DEVANT IMMEUBLE PIFANO

Hamza près de l'immeuble d'Aziz dissimulé entre deux voitures. Soudain Aziz sort, suivi de Jean Simon, Paulan et Sté. Aziz enfourche son scooter et démarre; les autres montent à bord du X5. Aziz passe devant Hamza sans le voir, la lèvre en sang. Puis le X5 passe à son tour.

31. JOUR - EXT / CHANTIER RÉSIDENCE – STUDIO EN CONSTRUCTION

François-Joseph en pause déjeuner avec une dizaine d'autres ouvriers à l'ombre d'un des studios en construction. Ils mangent en rang d'oignon, adossés contre l'un des murs. Le portable de François-Jo portable sonne un sms qu'il consulte sur le champ. Il en compose aussitôt un en réponse.

32. JOUR - EXT / SUR LE BORD DE LA ROUTE

Jo avec sa serviette et son sac en plastique sur le bord de la route. Il cuit en écoutant de la musique qui sort de son portable. François-Joseph débarque avec sa SEAT.

FRANÇOIS-JOSEPH : On va pas au fleuve.

JO : Hein ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Changement de programme. Monte.

33. JOUR - EXT / IMPASSE TERREUSE DERRIÈRE PIFANO

Jean Simon, Paulan et Sté poireautent devant le X5 et le scooter. Aziz au bout d'un moment débarque avec le sac de plongée dérobé. Il le passe à Paulan qui se met immédiatement à en faire l'inventaire. À l'intérieur du X5, son casque toujours sur les oreilles et les jambes à la vitre, Laeti observe la scène indifférente.

JEAN SIMON : (à Aziz) C'est tout ? Tu te fous de moi ?

AZIZ : Non...

JEAN SIMON : Et c'est qui qui était avec toi ?

AZIZ : Personne.

Paulan l'attrape par le tee shirt.

AZIZ : Les types, c'est... Je les connaissais même pas, c'est pas des gars d'ici...

STÉ : Il ment comme il respire.

AZIZ : C'est des gitans que j'ai rencontré sur le port. Ils roulent en 306.

STÉ : Des gitans, hein?

JEAN SIMON : Putain je suis venu me perdre l'après-midi et j'ai rétamé la voiture pour une chaîne pourrie et trois films?! Si tu voles, vole au moins!

PAULAN : À partir d'aujourd'hui on veut plus te revoir dans le secteur là-bas.

STÉ : Ni là-bas, ni nulle part. Tu restes chez toi.

AZIZ : Hein? Mais comment je vais faire?

STÉ : C'est pas notre problème. Tu es IN-TER-DIT-DE-SÉ-JOUR en ville, tu comprends?

PAULAN : T'as qu'à rester là vous êtes tous, en bas là, aux "4 Chemins". Y a votre mosquée, les supermarchés, le kebab, viens pas me dire que t'as pas assez de place.

STÉ : (*ricanant*) Par contre en ville on te croise plus c'est comme ça. Ni toi, ni tes cousins, ni toute ta smala.

JEAN SIMON : Donne moi ton numéro de portable.

AZIZ : Pour quoi faire ?

STÉ : Discute pas avec nous. Donne!

JEAN SIMON : Je veux pouvoir te joindre.

AZIZ : J'en ai pas de portable.

JEAN SIMON : Me prends pas pour un con.

AZIZ : (*montrant ses poches vides*) Mais c'est vrai!

STÉ : Si tu bouges une oreille, c'est ton père qu'on va trouver.

Jean Simon jette un œil dégoûté à ses jantes couvertes de poussière.

JEAN SIMON : Regarde moi ça, regarde ! Je viens de la faire laver, putain. Il va falloir qu'on aille la porter après hein. Je m'en suis mis partout putain de sa race.

Tous montent à bord. Le X5 démarre et rebrousse chemin abandonnant Aziz sur place. Sa lèvre saigne.

34. JOUR - EXT / ENTRE DES IMMEUBLES

Une cour intérieure et cachée entre des immeubles un peu décatés, quelque part dans la zone d'activité. Quelques vieux palmiers malades, des boutiques fermés,

une arrière cour où des hommes jouent clandestinement – marocains, corses - aux cartes, un petit café marocain longeant un peinture murale naïve et tropicale, etc... D'ici on peut voir Aziz à l'extérieur aborder un passant (*à voir*). Le type hésite, mais lui passe son portable. Aziz compose le numéro et s'éloigne un peu pour téléphoner...

35. JOUR - EXT / « DINER »

La terrasse d'un petit diner à l'américaine. Contre la vitre, une table avec des bancs où Jo mange un kébab, tandis que François-Joseph en face de lui, scrute Hamza qui téléphone un peu plus loin près dans la rue.

JO : Mais ils lui ont fait quoi ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Ils lui ont cassé la bouche qu'est ce que tu crois.

Jo frissonne.

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est la poisse qu'on tombe juste sur eux!

Il prend une cigarette. Dehors, Hamza raccroche et rentre s'asseoir avec eux.

HAMZA : Il a rendu le sac.

FRANÇOIS-JOSEPH : Hein ?!

HAMZA : Il était coincé il a dit. Mais à ce qu'il parait ils se sont pas aperçus qu'il manquait les fusils.

JO : On va faire comment?

HAMZA : Il nous attend vers les « 4 Chemins ».

FRANÇOIS-JOSEPH : Moi je vais pas pouvoir y aller.

HAMZA : Hein ?

FRANÇOIS-JOSEPH : J'ai des trucs à régler.

HAMZA : Quels trucs ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Des trucs. Avec ma femme. Vas-y toi, c'est ton ami.

JO : Pourquoi on rend pas les fusils direct?

FRANÇOIS-JOSEPH : De toute façon, il faut plus qu'on nous voit ensemble pendant quelque temps.

JO : ... On va, on met tout dans une voiture, on appelle les types, même en numéro masqué si y faut, on leur dit de venir tout prendre à l'endroit où c'est...

Hamza regarde derrière son épaule, mais personne ne fait attention à eux.

JO : ... Et voilà ni vu ni connu. Ou alors on s'excuse, on dit qu'on savait pas que c'était à eux, que sinon on aurait pas fait ça, par rapport au manque de respect et tout et voilà ça passe hein.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*à Hamza*) À ton avis ?

HAMZA : Quoi ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Il a balancé?

HAMZA : À mon avis ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Ouais.

HAMZA : À mon avis, il a rien dit.

FRANÇOIS-JOSEPH : Comment tu sais ?

HAMZA : Je sais pas.

FRANÇOIS-JOSEPH : Voilà.

HAMZA : Par contre avec un coup comme ça s'il rentre, son père le coupe en deux.

JO : Ça craint.

HAMZA : Et ce que je sais aussi c'est que pour certaines raisons je peux pas me permettre d'être mouillé. Par rapport à mon frère mais pas que.

JO : (*à François-Joseph*) Tu les connais les types toi pourquoi tu vas pas leur parler ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Je peux pas faire ça.

JO : Pourquoi tu peux pas ?

FRANÇOIS-JOSEPH : T'es de la police? Je bosse pour eux. Je veux pas tout mélanger.

Temps.

FRANÇOIS-JOSEPH : De toute façon il a rendu ce qu'il avait à rendre, fin de l'histoire.

JO : C'est notre ami, on l'aide.

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est ton ami maintenant ? Y a une semaine tu le connaissais même pas!

HAMZA : C'est l'ami de tout le monde lui. (à Jo) C'est moi qui te l'ai présenté je te signale, parce que t'étais le cousin à François-Jo soi disant.

JO : « Soi disant » ?

FRANÇOIS-JOSEPH : On est pas cousins o Jo arrête de dire ça. De toute façon à partir de maintenant y a plus d'ami qui tienne.

JO : C'est dégueulasse.

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu veux que j'aille voir ta mère ? Tu veux que je lui dise à Marie Ange que tu fais les maisons ?

JO : T'as pas intérêt à t'amuser à ça.

FRANÇOIS-JOSEPH : Si tu avais pas gerbé partout comme un gros porc que tu es, ils se seraient aperçus de rien et on en serait pas là, je dis les choses comme elles sont.

HAMZA : C'est clair !

JO : Putain vous êtes vraiment des fils de pute de me balancer ça comme ça!

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu veux jouer les hommes, alors maintenant il va falloir que tu assumes, il va falloir que tu te comportes comme un homme.

Jo se lève et sort.

36. JOUR - EXT / ENTRE LES IMMEUBLES

* *Même place qu'en 34.* Aziz poireaute près des palmiers, mais personne ne vient. Il grimace.

AZIZ : Putain de vous.

Il prend le scooter, sort de la cour. Il a du mal à le faire démarrer, mais y parvient finalement et disparaît.

37. CRÉPUSCULE - EXT / PARKING DU « SÉSAME »

Aziz sur son scooter à l'agonie est sur le point de quitter la ville, au bout des « 4 Chemins », sur la nationale en direction de Bastia. Mais le scooter peine tant qu'Aziz doit bifurquer sur le parking désert du grand magasin « Sésame » (*mobiliier de jardin et autres machines*) Il essaye de le faire redémarrer le scooter, mais la machine a rendu l'âme. De rage il flanque un coup de pied dans le moteur et va pousser le scooter dans un coin. Il l'abandonne sur place... Rebrousse chemin... Regarde en direction de la ville... Décide de revenir...

38. NUIT - EXT / NATIONALE "LES 4 CHEMINS"

Hagard et banni il arpente la grande artère. Il y a peu de monde à cette heure dans cette partie de la ville. Soudain une voiture arrive de loin à une vitesse spectaculaire, prend un des ronds points "à la corde" en faisant crisser ses pneus à mort, redresse in extrémis et repart encore plus vite... Laissant Aziz pantois et la ligne droite silencieuse et traumatisée.

39. SUPPRIMÉE

39 A. SUPPRIMÉ

39 B. NUIT – EXT / PLAGES (*déjà tourné au 5D le soir du 15 Août / à voir s'il est possible de l'intégrer)

Aziz arrive sur une plage infestée de monde, des myriades de petits groupes installés sur le sable. L'ambiance est calme, presque religieuse. Des familles, des jeunes... Tout le monde attend et parle doucement. Il hésite, mais finit par s'asseoir sur le sable. Il regarder autour de lui. Il est le seul à être seul. Peu à peu il se détend. Pour la première fois depuis le début de la journée. Soudain une détonation sur la mer. C'est un feu d'artifice qui part et illumine le ciel, et le visage d'Aziz...

... Un peu plus tard... Le feu d'artifice vient de se terminer tout le monde se lève... Aziz Hésite, puis lui aussi sur le point d'être le seul sur le sable se lève et part...

40. JOUR - EXT / PLAGES (*déjà tourné)

Le lendemain matin. Le soleil cogne à mort, mais Aziz dort à poings fermés sur le sable. Deux ou trois enfants se sont approchés et l'observent comme une bête curieuse. Soudain il ouvre les yeux - ce qui les fait déguerpir, se redresse et se découvre d'un coup au milieu de centaines de plagistes qui ont investi le sable et

l'eau. À perte de vue la crique est saturée de ballons, de serviettes de couleurs, de corps rouges ou bronzés, barbotant, suant, mangeant... Aziz se relève, secoue le sable de ses vêtements, de ses cheveux. Il hésite, puis se déshabille, s'approche du bord... Fait quelques pas dans la mer, puis doucement se passe de l'eau sur la nuque.

41. JOUR - EXT / JARDIN VILLA - DERRIÈRE LA MAISON

C'est la fin du déjeuner à la villa. Dans le jardin, installés à l'ombre sur une grande méridienne carré : Sophie et PHILIPPE (45), son mari, plus l'amie de Sophie (*vue Seq. 25) et d'autres amis (trentenaires à l'aise et élégants, venus pour déjeuner - amis ? amis d'amis ? probablement des maisons alentour...). Bati est là aussi avec Jean Simon qui s'ennuie en jetant vaguement un œil à la baby sitter (*Seq 25) qui dans la profondeur nage dans la piscine.

Les enfants Hugo, le fils de l'amie de Sophie plus un autre sont dans le salon devant la télé.

Du côté de Bati, Jean Simon, Sophie et Philippe, la conversation est en cours. Bati parle de la saison touristique, des perspectives qu'il faut revoir à la baisse, etc... On ne peut plus l'arrêter. Philippe rigole à chacun de ses bons mots. La cuisinière, marocaine, apporte les cafés.

Hassan débarque au fond du jardin Amin. Personne ne le voit. Il hésite, puis finit par s'approcher.

HASSAN : (*à Bati*) Dis moi combien je dois pour ce qu'il y a eu.

Gêne à table. Pas de réaction.

BATI : On verra plus tard. C'est pas le moment, tu vois bien.

HASSAN : (*sortant des billets de sa poche*) Tout ce qu'il a volé, tout ce qui a été cassé, je le paye. Dis moi.

BATI : (*regardant les quelques billets*) Un vol c'est pas qu'une question matérielle tu le sais.

HASSAN : Il faut qu'on trouve un moyen.

Le portable de Jean Simon sonne un sms qu'il consulte sur le champ.

JEAN SIMON : (*à Philippe*) C'est mon ami il est venu ramener les affaires. Il est à l'embranchement en voiture. Comment il fait ?

PHILLIPPE : Passe le moi.

Jean Simon passe le portable à Philippe qui se lève pour expliquer le chemin à Paulan.

JEAN SIMON : Ton fils il m'a tout rendu Hassan, on va pas te faire payer pour lui non plus, on est pas des chiens.

Bati le regarde.

JEAN SIMON : (à Bati) C'est vrai on est pas comme ça, hein ?

Quelques instants plus tard, Paulan débarque avec le sac de plongée.

PAULAN : (lui mettant la main sur l'épaule) Oh Hassan ! Mon ami! On se quitte plus!

Jean Simon se lève prendre le sac et le passe le sac à Bati qui l'ouvre.

SOPHIE : (à Hassan, souriante, mais gêné) Allez, on passe l'éponge, on va pas non plus faire tout un fromage pour des bricoles.

PHILIPPE : (jetant un coup d'œil au sac) Il n'y avait pas les fusils?

JEAN SIMON : Quels fusils ?

PHILIPPE : (à Bati) Les beaux fusils que tu m'as offerts.

Bati regarde Hassan.

HASSAN : (noir, à Bati) Je vais m'occuper de lui comme il faut ça tu peux me faire confiance.

41. JOUR - EXT / JARDIN VILLA - DERRIÈRE LA MAISON

C'est la fin du déjeuner à la villa. Dans le jardin, installés à l'ombre sur une grande méridienne carré : Sophie et PHILIPPE (45), son mari + Bati et sa jeune épouse. Jean Simon est là lui aussi qui s'ennuie en jetant vaguement un œil sur les deux amies de Sophie (*vues avec elle Seq 25) dans la profondeur qui nagent doucement dans la piscine.

Un ou deux autres (amis ? amis d'amis ? amis d'amis d'amis ? ...) sont là aussi disséminés dans le jardin, rentrant ou sortant de la maison, endormis sur les transats, trentenaires à l'aise, faune hétéroclite et étrange Les tenues sont simples, polos et shorts raffinés.

Du côté de Bati, Jean Simon, Sophie et Philippe, la conversation est en cours. Bati parle de la saison touristique, des perspectives qu'il faut revoir à la baisse, etc... On ne peut plus l'arrêter.

Philippe rigole à chacun de ses bons mots. La cuisinière, marocaine, apporte les

cafés.

Hassan débarque au fond du jardin avec son plus jeune fils, AMIN (12).
Personne ne le voit. Il hésite, puis finit par s'approcher.

HASSAN : *(à Bati)* Dis moi combien je dois pour ce qu'il y a eu.

Gêne à table. Pas de réaction.

BATI : On verra plus tard. C'est pas le moment, tu vois bien.

HASSAN : *(sortant des billets de sa poche)* Tout ce qu'il a volé, tout ce qui a été cassé, je le paye. Dis moi.

BATI : *(regardant les quelques billets)* Un vol c'est pas qu'une question matérielle tu le sais.

HASSAN : Il faut qu'on trouve un moyen.

Le portable de Jean Simon sonne un sms qu'il consulte sur le champ.

JEAN SIMON : *(à Philippe)* C'est mon ami il est venu ramener les affaires. Comment il fait pour rentrer ? Il est à l'embranchement en voiture.

PHILLIPPE : *(appelant vers l'intérieur de la maison)* Idrissa !

Bientôt le majordome débarque.

PHILIPPE : *(à Idrissa)* Vous allez ouvrir le portail s'il vous plait, il y a quelqu'un.

Idrissa tourne les talons et s'exécute.

JEAN SIMON : Ton fils il m'a tout rendu Hassan, on va pas te faire payer pour lui non plus, on est pas des chiens.

Bati le regarde.

JEAN SIMON : *(à Bati)* C'est vrai on est pas comme ça, hein ?

Quelques instants plus tard, Paulan débarque avec le sac de plongée.

PAULAN : *(lui mettant la main sur l'épaule)* Oh Hassan ! Mon ami! On se quitte plus!

Jean Simon se lève prendre le sac et le passe le sac à Bati qui l'ouvre.

SOPHIE : *(à Hassan, souriante, mais gêné)* Allez, on passe l'éponge, on va pas non plus faire tout un fromage pour des bricoles.

PHILIPPE : (*jetant un coup d'œil au sac*) Il n'y avait pas les fusils?

JEAN SIMON : Quels fusils ?

PHILIPPE : (*à Bati*) Les beaux fusils que tu m'as offerts.

Bati regarde Hassan.

HASSAN : (*noir, à Bati*) Je vais m'occuper de lui comme il faut ça tu peux me faire confiance.

42. JOUR - EXT / CHANTIER RÉSIDENCE

Dans un coin reulé du chantier. François-Joseph et deux de ses collègues. À l'arrière du pick up sous une couverture, il découvre les boîtes des fusils. Avec beaucoup de méticulosité, il les ouvre, en sort les fusils, les aligne côte à côte.

FRANÇOIS-JOSEPH : Vas-y, prends le dans le main, tu vas te rendre compte.

Un des types se saisit du premier fusil.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*avec autorité*) Épaule, épaule. Épaule bien dans le creux.

Le type ne comprend pas, alors François-Jo lui colle le fusil dans les bars et passe derrière lui pour lui montrer.

FRANÇOIS-JOSEPH : Voilà, c'est bien. Comme ça. Franchement ça te va bien, je dis pas ça pour te monter la tête.

Le deuxième s'approche un peu des fusils. François-Joseph lui passe le second fusil.

FRANÇOIS-JOSEPH : Touche n'ai pas peur, tu peux pas te faire une idée sinon.

Le type soupèse un peu maladroitement...

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est pas des fusils ordinaires, n'importe quel chasseur qui touche un peu te le dira, c'est une grosse grosse marque de fusil.

... Épaule à son tour.

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu as vu les finitions comme c'est monstrueux? Touche moi ça (*il prend la main du type et lui fait passer sur le canon*). Tu peux appuyer, il est pas chargé.

Sans s'en rendre vraiment compte, le type se met à viser dans la direction de son

collègue.

FRANÇOIS-JOSEPH : *(lui faisant tourner le canon)* On ne pointe jamais quelqu'un avec un fusil. Pointe là bas.

Le type obtempère.

FRANÇOIS-JOSEPH : Du beau travail comme ça c'est rare.

LE TYPE : Combien?

FRANÇOIS-JOSEPH : Sur le site, c'est 30000 l'un.

Le type repose immédiatement le fusil et va pour partir.

FRANÇOIS-JOSEPH : Attends, reste ici, écoute moi ! Je t'ai pas dit que c'était ce que j'allais te faire payer, on peut toujours discuter, on est en train de négocier là. On est entre nous, entre collègues, c'est normal. C'est pas comme ça qu'on fait chez vous?

Le type le regarde, puis décide de retourner au travail.

FRANÇOIS-JOSEPH : *(au deuxième type)* Ton ami il comprend rien.

Le deuxième type repose le fusil à son tour.

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu peux me le payer en plusieurs fois si tu veux. Combien tu peux mettre pour le premier versement ?

DEUXIÈME TYPE : Qu'est ce que je vais en faire de toute façon ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Plein de choses. Aller à la chasse bien sur, mais aussi te défendre, te protéger ou bien en parler avec des amis collectionneurs. C'est infini les possibilités.

43. JOUR - EXT / ALLÉS PIFANO

Vu d'un des toits d'immeuble, le X5 de Jean Simon, au ralenti dans les allées de Pifano, épié par un gamin ou deux.

44. JOUR - EXT / MARCHES EN PIERRE - PIFANO

Au frais, assis sur les marches en pierre d'un escalier entre deux immeubles, HAMZA joue aux DAMES avec YASSINE, AKIM (18) et un quatrième plus jeune (**la partie : Hamza contre Akim*). Un gamin affolé (15) débarque.

LE GAMIN AFFOLÉ : Y a les types !

45. JOUR - EXT / ALLÉES PIFANO – VERSION 1

Hamza, Akim et Yacine se sont arrêtés de jouer pour venir voir.
Sans s'approcher, ni entendre ce qui se dit, ils observent le X5 arrêté à l'entrée du quartier et les quelques jeunes attroupés près des vitres ouvertes. Akim s'approche.
Pas Hamza, ni Yacine.

Un ou deux autres jeunes sont venus près du X5, attirés et inquiets à la fois. Le X5 finit par repartir laissant les jeunes saisis. Hamza va se ré installer dans les marches... face au jeu. Akim et Yacine reviennent aussi, sans se rasseoir.

AKIM : C'est putain de chaud.

HAMZA : Qu'est ce qu'il y a?

AKIM : Les types, ils te cherchent.

HAMZA : (*blême*) Hein ?

AKIM : Ils cherchent des gars qui ont l'habitude de trainer avec Aziz.

HAMZA : Pourquoi faire?!

AKIM : J'en sais rien !

HAMZA : Je traine pas avec lui.

AKIM : Faut leur dire alors. Ils sont partis au marché, ils ont dit qu'ils voulaient voir des hommes du quartier

Il abandonne Hamza à sa stupeur.

45. JOUR - EXT / ALLÉES PIFANO – VERSION 2

Hamza, Akim et Yacine se sont arrêtés de jouer pour venir voir.
Sans s'approcher, ni entendre ce qui se dit, ils observent le X5 arrêté à l'entrée du quartier et les quelques jeunes attroupés près des vitres ouvertes. Akim s'approche.
Pas Hamza, ni Yacine.

Un ou deux autres jeunes sont venus près du X5, attirés et inquiets à la fois. Le X5 finit par repartir laissant les jeunes saisis. Hamza va se ré installer dans les marches... face au jeu. Akim et Yacine reviennent aussi, sans se rasseoir.

AKIM : C'est putain de chaud.

HAMZA : Qu'est ce qu'il y a eu ?

YACINE : L'histoire du cambriolage de la dernière fois soi-disant.

AKIM : Y aurait des complicités.

HAMZA : (*comme si de rien n'était*) Moi ces enculés qui ont fait ça je les pendrais direct. La vie de ma mère.

Les trois autres le regardent.

HAMZA : Les types ils cambriolent et après ils viennent pleurer ?

Gêne.

HAMZA : Qu'est ce qu'il y a ?

AKIM : Ils cherchent des gars qui ont l'habitude de trainer avec Aziz.

HAMZA : Pourquoi faire ?

AKIM : J'en sais rien.

YACINE : Ils ont dit qu'il y en a qui allaient finir dans le maquis.

HAMZA : Je traîne pas avec lui, je m'en bats.

AKIM : Ils sont partis au marché, ils ont dit qu'ils voulaient voir des hommes du quartier.

HAMZA : Bon, tu joues ou quoi ?

Akim, se lève contrarié... Abandonne la partie.

HAMZA : Ouais bien sur, tu en train de perdre et tu pars!

46 A. JOUR – INT / CHAMBRE MARYNE.

Sur son lit, avec Océane (* *vue Seq.9*)

MARYNE : (*au tel*) Que les choses soient bien claires, moi j'étais juste là comme ça, par hasard... C'est qui qui dit ça ?... Qui ?... C'est qui celui là ? Je le connais même pas et il parle ? Je l'ai jamais vu de ma vie ce bâtard de sa race !... Mais il a dit quoi exactement ?... Que qui a fait quoi ? C'était pas Hamza, c'était Aziz, d'abord... Comment il a pu savoir ? Y a forcément quelqu'un qui a parlé, c'est obligé... Et toi répètes en plus ?! Si ! Tu répètes des trucs que tu vérifies même pas ! Au moins viens me demander, au moins viens m'en parler d'abb... Hein ? ... T'occupes pas

de savoir comment je sais, je sais c'est tout, j'ai des sources et je me tiens bien informée... Rien ne m'échappe, tu devrais le savoir depuis le temps... Je voulais juste que tu comprennes bien que si tu continues toi et les autres ça va être retour à l'envoyeur dans très peu de temps... Le boomerang tu vas te le prendre en pleine tête tu peux me faire confiance là dessus... Je vais venir et je vais plus vous lâcher parce que moi aussi je sais des trucs... Ouais, ouais, ouais exactement ! Si vous voulez que je sorte les dossiers, continuez comme ça !... J'en ai rien à foutre ça va être la misère en ville et dans vos familles, tu me connais pas j'ai peur de rien ni de personne... Moi je vais te faire pleurer tu comprends ? Tu comprends bien ça ? Toi et les autres je vais vous faire pleurer !

Elle raccroche, allume calmement une cigarette. Océane n'a pas cillé.

46 B. JOUR - EXT / GARAGE MAISON JO

Jo, de la graisse de moteur de la tête aux pieds et un ami de son âge (* *DON CLAIR*) s'activent à réparer sur un gros Quad à moitié désossé.

47. SOIR - EXT / ENTRÉE PIFANO

Le pick up à l'entrée du quartier n'a pas coupé son moteur. À l'intérieur, François-Joseph impatient. Tout d'un coup Hamza sorti d'on ne sait où débarque comme un diable. Il a abandonné son sang froid d'apparat (**relatif à la version 2 de la Seq. 45*).

HAMZA : Y a un fils de pute qui est en train de balancer!

FRANÇOIS-JOSEPH : De quoi tu parles?

HAMZA : Ils se sont aperçus que les fusils manquaient.

FRANÇOIS-JOSEPH : Hein? Mais je croyais qu'ils savaient pas!

Hamza grimpe dans le 4x4.

HAMZA : Roule.

François-Joseph redémarre.

48. SOIR - EXT / PLAGES INSALUBRES, EN VILLE

L'entrée d'une plage un peu sale et peu fréquentée en ville. Le pick up garé le long d'un grand mur de béton. Appuyé contre le capot, François-Joseph écoute Hamza qui s'agite.

HAMZA : Ils ont menacé tout le monde, ils ont dit que ça allait être un bain de sang d'arabe! Y a même l'imam qui a été prévenu!

FRANÇOIS-JOSEPH : Calme toi.

HAMZA : Je crois qu'ils savent que le jeune il était pas tout seul. Qu'il y avait des complicités.

FRANÇOIS-JOSEPH : Qu'est ce que tu racontes?

HAMZA : Je sais pas, je comprends pas mais c'est en train de dérapier!

FRANÇOIS-JOSEPH : Calme toi.

HAMZA : Ils vont finir par tomber sur lui et par tout découvrir.

Il enfouit soudain son visage dans ses genoux.

HAMZA : (pleurant) Je veux pas finir dans le maquis.

François-Joseph lui attrape le cou.

HAMZA : S'il m'arrive quoi que ce soit, personne ne dira rien, tout le monde s'en foutra.

FRANÇOIS-JOSEPH : Arrête de pleurer.

HAMZA : On dira que j'ai que ce que je mérite que c'était sûr que j'allais mal tourner et que c'est normal si j'ai mal fini!

Il sanglote.

FRANÇOIS-JOSEPH : On va trouver une solution.

HAMZA : On est pas du même côté de la barrière toi et moi c'est pour ça que tu fais ton calme!

FRANÇOIS-JOSEPH : Arrête.

HAMZA : Tu les as mis où?!

François-Joseph se ferme.

HAMZA : Qu'est ce qu'on s'en fout de ces fusils de merde? C'est notre vie qu'on risque!

FRANÇOIS-JOSEPH : Regarde moi ! Regarde putain tu crois que veux rester toute ma vie comme ça ou quoi ?! J'en ai marre d'être habillé comme un roumain, de

pas avoir de crédit sur mon téléphone, de pas... Trente mille euros ils valent ! On refait nos vies !

Hamza le regarde comme un dément.

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est lui qui a balancé.

HAMZA : Hein?!

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est le jeune. Je le sens depuis le début.

HAMZA : Qu'est ce que t'en sais?

FRANÇOIS JOSEPH : Pourquoi ils sont revenus hein ?

HAMZA : Parce qu'il a pas rendu les fusils ! Tu es complètement con ou quoi ?

FRANÇOIS JOSEPH : Ouais mais pas que. Il a dit qu'il avait des complices c'est obligé.

HAMZA : Mais il a pas donné nos noms. Il peut pas. J'y crois pas.

FRANÇOIS JOSEPH : Pas encore, pas encore.

HAMZA : *(le regardant)* J'y crois pas.

FRANÇOIS-JOSEPH : Même si le jeune il a pas peut-être pas donné nos noms ok et qu'il a juste dit qu'il était pas seul à voler...

HAMZA : Ouais.

FRANÇOIS-JOSEPH : ... Forcément il va devoir penser à sauver sa peau c'est logique, ça veut pas dire que c'est ça que je ferais moi mais en tous cas j'y penserai t'y penserais pas ?

Hamza réfléchit...

FRANÇOIS-JOSEPH : Celui qui balance une fois balancera encore, ton frère il sait ce genre de choses et toi aussi ne me dis pas que tu sais pas.

... Se calme.

FRANÇOIS-JOSEPH : *(lentement)* Ce qu'il faut, c'est qu'on le trouve avant eux.

HAMZA : Si au quartier, on se rend compte que je suis dans l'histoire...

FRANÇOIS-JOSEPH : Et lui mettre un coup de pression. Je crois pas qu'il y ait le choix.

HAMZA : ... Je suis un homme mort.

Sur les côtés / cohortes de touristes errant par grappes au ralenti et sans vitalité sur les trottoirs, la chaussée.

HAMZA : Où est-ce qu'il peut être ce petit bâtard ?

49. SOIR - EXT / MAQUIS – MARAIS SALANTS

Face à la ville qui s'allume doucement, Aziz en train de chier dans le maquis.

50. NUIT - EXT / TERRASSE GLACIER

Un glacier à la terrasse bondée de touristes. Une table paye et se lève. Aziz, sorti d'on ne sait où traverse d'un coup la terrasse et avant que personne ne se rende compte de rien, il ramasse l'addition et disparaît dans la foule.

51. NUIT - EXT / PORT DE COMMERCE

Aziz, un sandwich (**ou autre*) à la main (**acheté avec l'argent volé au glacier*) est venu trainer du côté du port de commerce où le ferry est à quai. Il vient jeter un œil aux tarifs affichés sur un panneau. Il se rend compte qu'un peu plus loin, dans la profondeur, assis un près du ferry, fumant une clope dans l'obscurité, un grand type le regarde depuis un moment. Le type lui fait signe de s'approcher. Aziz tourne les talons.

52. SOIR - INT / SALON CHEZ JO

Jo et sa mère sur le canapé / rigolent comme des baleines devant une émission à la télé / Deux gros ventilateurs soufflent sur eux. Le portable de Jo sonne. Il regarde d'où vient l'appel...

JO : Qu'est ce que qu'il veut celui là ?

MARIE ANGE : Qui t'appelle?

JO : Laisse.

... Vient voir sur la terrasse....

52 A. SUPPRIMÉE

53. NUIT - EXT / DEVANT CHEZ JO

... Le pick up de François-Joseph / garé devant la maison de Jo / La baie vitrée du salon et la fenêtre de la chambre de Jo « dans le viseur ». François-Joseph sort et monte dans l'allée qui mène à la maison. Il avise le halo de lumière qui arrive du salon... Compose son numéro sur son portable.

FRANÇOIS-JOSEPH : *(au portable)* Tu dors ?... Ne me mens pas... Je te vois Jo... Je t'ai à l'œil, je te dis.

Un instant après Jo apparaît au balcon, son portable à la main. On entend faiblement sa voix.

FRANÇOIS-JOSEPH : T'étais en train de te branler?

JO : Qu'est ce que vous foutez ?

FRANÇOIS-JOSEPH : On va se faire un tour. Tu viens ?

JO : Je sais pas trop. J'attends des amis...

FRANÇOIS-JOSEPH : Quels amis? C'est le 15 Août, tu vas pas rester chez toi comme un rat.

Jo hésite.

JO : Bon, attendez moi, j'arrive.

Il disparaît dans sa chambre.

HAMZA : *(en sortant du pick up)* Pourquoi on a besoin de lui? Il sert à rien.

Il vient se coller contre la voiture,

HAMZA : C'est la nuit du destin aujourd'hui *(à François-Joseph)* Bien sur un mécréant comme toi il sait pas ce que c'est.

FRANÇOIS-JOSEPH : Je m'en bats.

HAMZA : C'est les portes de l'enfer qui s'ouvrent. Je devrais être en train de prier. On devrait être tous être en train de prier putain de nous. Et de mettre du sel aux fenêtres pour que les démons ne rentrent pas.

Il jette un coup d'œil à l'arrière du pick up, soulève la couverture et découvre les fusils.

HAMZA : Putain, mais ils sont là?!

François-Joseph le rejoint et lui donne 3 cartouches dans un mouchoir en papier.

FRANÇOIS-JOSEPH : Si tu veux être crédible avec le jeune, il faut qu'il voit les cartouches.

Avant que Hamza n'aie eu le temps de réagir, Jo débarque en petite foulée. François-Joseph recouvre les fusils.

JO : On va où ?

54. SUPPRIMÉE

55. NUIT - INT / PICK UP - CENTRE VILLE PUIS LE PORT (*TOURNÉ)

CENTRE VILLE

Le pick up à deux à l'heure dans les embouteillages du centre ville rongé par les touristes / indescriptible cacophonie / mauvaise musique / ambiance agressive et hostile / François-Joseph et Hamza, tendus comme des arbalètes scrutent la foule, tentent d'apercevoir Aziz, vainement.

JO : (Regardant les gens qui passent, dans la profondeur, dans sa barbe) Tu es moche... Toi aussi tu es moche... Moche, moche, moche... Vous êtes tous moches...

HAMZA : Hein ?

Il met sa casquette à l'envers et se lance dans une imitation.

JO : (accent très pointu) » Bon ben nous avec ma femme Géraldine, c'est la première fois qu'on vient en Keurse, hé ben on a pas été déçus franchement... Putain qu'c'était bon, je peux te dire qu'on s'est régalé. On nous avait dit « vous allez voir les Keurses ils sont rosses », et bien c'est faux, c'est des gens avec le cœur sur la main. Et pi alors quand ils t'ont adopté c'est pour la vie. Ils te collent à la semelle ! Et le terroir... C'est un peuple fier avec des valeurs authentiques, des traditions...

FRANÇOIS-JOSEPH : (dans sa barbe, hargneux) Regarde moi ça, regarde moi tous ces gaulois de merde. Rentrez chez vous en Gaille on a pas besoin de vous ici. Vous avez rien à faire ici.

HAMZA : Commence pas.

JO : (poursuivant son imitation)... Et aussi il faut dire ce qui est : C'est des

bonhommes au volant... Ils envoient la patate sur l'asphalte... Parce que les routes Keurses ahlalalalala... C'est pas Byzance... La dernière fois avec Félicité on s'en est croisé un on s'est : « Ahlalalala il va se jeter, regarde, il va se jeter... » Mais non, il est passé à l'aise... C'est des bonhommes au volant, y a rien à dire, ils connaissent leurs routes putain, ça m'épate... Éééé qu'est c'est beau, c'est sauvage. Leur nature c'est vraiment quelque chose. Il faut voir, les forêts, les montagnes tout ça. Avec Géraldine on reviendra ! ».

CUT /

/ SUR LE PORT

Saturé du monde là aussi. La tension de la rue contamine assez vite l'intérieur du pick up.

JO : (lancé dans une autre imitation, voix aiguë et mutante)... C'est Mercedes et Janine ! On est pas contentes ! On a un message qui s'adresse à la gente masculine ! (touchant les cheveux d'Hamza) Hmmmmm, bonjour les hommes...

HAMZA : (dégageant la main de Jo) Dégage moi de là !

JO : (rigolant, avec un accent marseillais pourri) Je vous ai dit les gars, l'imitation c'est ma vocation. Je suis un démon ! Un vrai dééémon !

François-Joseph klaxonne et fait sursauter un couple de touristes qui passe devant la voiture. Ça le fait rigoler.

HAMZA : Qu'est ce que tu fais ?!

FRANÇOIS-JOSEPH : Laisse.

HAMZA : On va finir par se faire remarquer o fou !

JO : (à François-Joseph) Tu vois pas que tu es lourd comme type ? Un jour tu vas te faire casser la gueule par quelqu'un qui va pas aimer et alors on rigolera bien.

HAMZA : C'est clair.

FRANÇOIS-JOSEPH : Il est pas encore arrivé ce jour-là, crois moi.

HAMZA : (à François-Joseph) Tu es un âne.

JO : (à François-Joseph) Et puis y a pas que des gaulois espèce de débile.

FRANÇOIS-JOSEPH : (entre ses dents) Gaulois, français, pins, CON.TI.NEN.TAUX, lucchesi, sardacci, arabacci, negracci, portugacci, JE.M'EN FOUS. Qu'ils rentrent tous chez eux. Et m'appelle pas débile o gros !

JO : C'est la dernière fois que je monte avec toi en voiture.

François-Joseph fait vrombir le moteur.

HAMZA : Tu sais pas conduire ou quoi, qu'est ce que tu fais ?

François-Joseph sort de la voiture, vexé pour faire conduire Hamza.

FRANÇOIS-JOSEPH : Vas-y prends le volant si je sais pas conduire !

Hamza s'apprête à sortir pour répondre au défi, mais François-Joseph le repousse aussitôt violemment.

FRANÇOIS-JOSEPH : T'as rêvé que je te laisse conduire ma voiture toi !

Derrière ça klaxonne.

FRANÇOIS-JOSEPH : Ta gueule gaulois de merde.

Il remonte au volant.

FRANÇOIS-JOSEPH : (à Hamza) À partir de maintenant tu arrêtes de critiquer ma conduite !

Il redémarre exagérément en trombe.

JO : (se moquant) Woaow !... Quelle accélération !

FRANÇOIS-JOSEPH : Vous voyez pas que vous êtes des zombies !

CUT

56. NUIT – INT / PICK UP « 4 CHEMINS », PUIS IMPASSE TERREUSE

/ A SUR LA GRANDE ARTÈRE DES 4 CHEMINS...

... Presque déserte: Néons criards, trottoirs et ronds points en travaux, écrans publicitaires numériques (* qui défilent comme sortant de sa tête dans la profondeur de Jo). Jo, qui s'ennuie à mourir, « en roue libre », fait monter la pression :

JO : (montrant un direction sur sa droite) Arrête toi au camion je vais me prendre un truc.

FRANÇOIS-JOSEPH : Après.

JO : Arrête toi, j'ai faim, je veux me prendre un truc !

HAMZA : (à François-Joseph) Pourquoi on l'a amené, hein ?

JO : (ne relève pas, mais attaque une nouvelle imitation, accent vaguement marocain) C'est un truc de maaalaaaaade... Ouais, la dernière fois, j'étais avec Rachida là, je faisais « baby sister » pour payer mes études et tout là, dans la haute couture et tout là... Je garde un petit cafard de trois ans là... La dernière fois là, vas y sur les coups de 11 heures et demi, il se met à crier, j'arrive plus à l'arrêter putain... J'arrivais même plus à écouter Skyrock ! alors j'ai pris le bébé et je l'ai descendu au hall où, sur le coup, y avait Abdelkrim et Mourad... Je leur prête !... Mais putain le bébé, ils l'ont fait méfu !

HAMZA : (d'un coup, à François-Jo) Prends là, prends là !

JO : CHO.QUÉ, j'étais CHOQUÉ !

François-Jo bifurque à gauche vers un coin mal éclairé.

FRANÇOIS-JOSEPH : Y a vraiment que toi pour connaître ici.

HAMZA : Ça veut dire quoi ?

JO : (genre slam) CHO.QUÉ.CHO.QUÉ. T'es pas choqué toi ?

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est le quartier arabe là.

JO : Après ils lui ont mis une casquette et ils l'ont déguisé en gangsta !

... Ils tournent encore... Une impasse...

HAMZA : Quartier arabe de quoi ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Moi je viens jamais pas là c'est tout.

HAMZA : Tu connais même pas l'endroit où tu habites, y a pas de quoi être fier.

Du monde qui marche sur les bas côtés... La terrasse d'un petit restaurant kebab...

HAMZA : C'est pas un quartier arabe.

FRANÇOIS-JO : Et ça là bas c'est quoi ?

HAMZA : C'est pas parce qu'y a un arabe que c'est un quartier arabe, mongolien.

FRANÇOIS-JOSEPH : Y en a pas qu'un. Et d'où ils sortent hein ? D'où ?

HAMZA : Et toi tu sors d'où ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Moi je suis chez moi.

HAMZA : Tu es un français, comme les autres.

JO : C'est vrai.

FRANÇOIS-JOSEPH : Je suis pas français o gros ! JE.SUIS. PAS.FRAN.ÇAIS !
Mettez vous ça dans la tête une bonne fois pour toutes.

HAMZA : Roule.

Silence dans l'habitacle. François-Jo s'est fermé.

Demi tour, puis le pick up, sous les indications d'Hamza se retrouve dans sur un chemin terreux sans lumière...

Sur les côtés, ça ressemble à une casse ou à une zone d'activité indus., (des machines outils, des caravanes...) ... Soudain... Hamza se tend, cherche à voir quelque chose.

HAMZA : Mets tes phares !

Tout d'un coup quelqu'un sur le bas côté.

HAMZA : (*à François-Jo*) Arrête toi, arrête toi, y a un type!

On ne voit rien, mais François-Jo freine, au milieu de rien. Effectivement un type : grand, maigre. Il s'immobilise de stupeur.

HAMZA : (*à travers la vitre, au type, sans préambule*) Vous avez pas vu un jeune qui traîne ?

LE TYPE : (*ne parlant visiblement pas le français*) : ... Jeune ?

HAMZA : Ouais, un jeune, comme moi. Grand comme ça, avec un tee shirt rouge... Il traîne par là... Vous l'avez pas vu ? Hein ?

JO : N'importe quoi...

LE TYPE : Non, non... Là bas, du monde.

HAMZA : Là-bas y a du monde, c'est ça ?

LE TYPE : Oui, oui...

HAMZA : (*à François-Jo*) Vas-y bouge. C'est un portugais, il comprend rien.

Le pick up redémarre, plantant le type éberlué.

JO : Vous êtes en pleine hallucination les gars, Aziz jamais il est là. Il est à Bastia quelque part, ou je sais pas où, mais il est plus ici.

HAMZA : Qu'est ce que tu en sais toi ? Tu vois pas que tu racontes que des conneries?

FRANÇOIS-JO : Qu'est ce que tu en sais qu'on le cherche lui en plus ?

JO : C'est ça prenez moi pour un con en plus. Il fallait me dire que c'était pour ça que vous sortiez, je serais pas venu.

Le pick up s'engage dans une sorte d'impasse encore plus étroite, au milieu de laquelle, un petit restaurant kebab encore ouvert (* *quelques clients en terrasse*).

HAMZA : Arrête toi.

François-Jo s'exécute devant le petit kebab... Hamza descend vite fait... rentre... Va parler au patron derrière le comptoir...

JO : Pourquoi vous le cherchez, maintenant ?

FRANÇOIS-JO : Y a des trucs qui faut qu'on règle avec lui.

JO : Quels trucs ?

Hamza, déjà, est de retour, en courant... Il remonte à bord.

HAMZA : Go. Y a rien ici.

Le pick up fait demi-tour dans la poussière...

JO : Quels trucs ?

CUT

57. SUPPRIMÉE

58. NUIT - EXT / RUES DE PORTO VECCHIO (* quartier de l'hôtel "Mistral")

Aziz a quitté le port et traîne épuisé dans un coin isolé et désert de Porto-Vecchio . Grosses basses et rires de déments venant de plus loin. Dérapages et cris au loin.

59. SUPPRIMÉE

60. NUIT - INT / PICK UP - GRAND VIRAGE CIMETIÈRE

De retour en ville. Il y a déjà moins de monde. Jo à moitié endormi à l'arrière s'est calmé. Hamza, las.

JO : Pourquoi on se fait pas un tour en boîte ?

HAMZA : Le type qui mixe ce soir c'est un bidon.

JO : Tu es un malade ou quoi ?

HAMZA : Il fait que du commercial.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*du « néant »*) Justement. C'est ça qui pourrit ce pays, la drogue, les drogués, l'argent et le reste... Avant c'était pas comme ça.

JO : Allez les grandes théories à deux francs cinquante maintenant. Qu'est ce que t'en sais de avant ?

FRANÇOIS-JOSEPH : J'en sais plus que vous. Ça me dégoûte ce que c'est devenu ici, c'est tout. Vous pouvez pas comprendre.

JO : Ouais...

HAMZA : Avant ! (*riant, à Jo*) "C'était le bonheur!"

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est ça riez bien, mais rira bien qui rira le dernier.

À la sortie du grand virage qui longe le cimetière et remonte vers le centre ville, prêt à renoncer, François-Joseph aperçoit enfin la silhouette d'Aziz marchant sur le bord de la route comme un somnambule. Il donne un coup à Hamza qui dort à moitié.

HAMZA : Quoi ?

61. NUIT - EXT / ENCEINTE DU CIMETIÈRE

Le pick up ralentit à la hauteur d'Aziz.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*par la vitre*) Qu'est ce que tu fous là ?

Aziz regarde la petite bande. Pause.

AZIZ : Je rentre chez moi.

Il reprend sa marche. Le pick up suit au pas.

HAMZA : Attends o Aziz, attend.

AZIZ : Qu'est ce que tu veux ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Monte. Monte juste deux minutes.

AZIZ : Vous m'avez trahi. On a plus rien à se dire vous et moi.

Il reprend sa marche. François-Joseph fait crisser les pneus du pick up en redémarrant... va se garer à l'arrache sur le trottoir un peu plus loin... sort immédiatement, suivi de Hamza et enfin Jo, plus incertain... Aziz s'arrête.

FRANÇOIS-JOSEPH : Arrête de déconner putain. Au moins laisse nous te ramener.

AZIZ : C'est trop tard pour faire le gentil.

FRANÇOIS-JOSEPH : On sait que t'as pas parlé, que t'as pas balancé.

Aziz interloqué, François-Joseph en profite pour le rejoindre.

HAMZA: Il fallait qu'on soit surs, mets toi à notre place.

FRANÇOIS-JOSEPH : Mais ce que t'as fait pour nous il y en a pas beaucoup qui l'auraient fait, qui auraient eu les couilles.

AZIZ : Trop bon, trop con.

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est pour ça qu'on est là, on veut que tu nous pardonne.

AZIZ : Je suis pas Jésus.

FRANÇOIS-JOSEPH : Regarde moi j'ai été le pire des enculés.

AZIZ : C'est clair.

FRANÇOIS-JOSEPH : Je l'avoue. On a été des enflures. Je peux pas dire mieux.

HAMZA : Tout le monde fait des erreurs o Aziz. Même toi.

AZIZ : Vous voulez quoi ?

HAMZA : (*s'approchant à son tour*) Il faut que tu nous crois, on t'a cherché o frère.

AZIZ : Toi tu es le pire de tous.

JO : (*ricanant*) Prends toi ça!

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu veux que je me mette à genoux?

Soudain il prend la main d'Aziz et se met un coup avec, violent.

FRANÇOIS-JOSEPH : Mets moi les coups si tu veux.

Aziz retire sa main, dégouté.

HAMZA : Voilà ce qu'on a pensé : On va aller voir ton père.

AZIZ : Hein?

HAMZA : C'est moi qui vais lui dire que tu y es pour rien, qu'on t'a poussé et que toi tu voulais pas, que tu t'es laissé embrigader. Je prends tout sur moi. Qu'est ce que t'en penses?

Aziz ne sait plus quoi dire.

FRANÇOIS-JOSEPH : D'abord on va se manger un morceau ensemble. Et c'est moi qui paye y a pas à discuter.

HAMZA : (*à Aziz*) Tu dois avoir faim non?

FRANÇOIS-JOSEPH : Je connais un camion ouvert 24/24. C'est le meilleur en ce moment, c'est un ami à moi qui vient d'ouvrir. Je vous emmène.

JO : Lequel?

FRANÇOIS-JOSEPH : T'es trop curieux.

François-Joseph tend la main à Aziz.

FRANÇOIS-JOSEPH : La paix?

AZIZ : (*évitant*) On n'a pas dix ans non plus.

Il passe devant lui et monte vers le pick up. François-Joseph regarde Hamza.

62. NUIT - INT / PICK UP - NATIONALE PUIS ROUTE DE SAINT CYPRIEN

François-Joseph et Aziz à l'avant, Jo et Hamza à l'arrière. Pendant que François-Joseph conduit, Aziz à la vitre laisse l'air qui entre, lui caresser le visage.

JO : *Tu as dormi où ?*

AZIZ : (*somnolant à moitié*) *Dans un endroit que je connaissais.*

JO : T'as pas été chez des gens ?

AZIZ : Quels gens ?

JO : Des gens que t'aurais rencontré.

AZIZ : À part les touristes, j'ai vu des animaux, des vaches. J'ai rencontré personne.

JO : Et pour manger ?

Le paysage défile.

AZIZ : Je me suis démerdé.

Ils passent devant un immense parc pour mobile home.

FRANÇOIS-JOSEPH : (à Hamza) Dis lui.

HAMZA : Quoi ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Que t'as cassé avec la petite.

HAMZA : Ouais (à Aziz) c'est sur toi qu'elle est.

JO : Elle est sur personne.

FRANÇOIS-JOSEPH : Ta gueule o gros. Qu'est ce que tu en sais ?

JO : Ferme la.

AZIZ : C'est pas mes affaires.

FRANÇOIS-JOSEPH : (à Aziz) Faut que tu lui parles, que vous vous expliquiez. Ça serait trop con.

François-Joseph prend l'embranchement « Pinarellu» en direction des plages. Aziz s'endort... Le pick up s'enfonce sur les routes et dans l'obscurité, en silence...

... Après une suite de lacets sans visibilité, il bifurque sur un petit chemin cabossé. Cela réveille Aziz... Il cherche à apercevoir quelque chose par la vitre.

FRANÇOIS-JOSEPH : On arrive.

JO : Y a zéro camion par là.

AZIZ : Vous mythonnez ou quoi?

FRANÇOIS-JOSEPH : Faut juste qu'on rende les fusils d'abord.

AZIZ : Quoi?

JO : Hein?

HAMZA : On s'est tous mis dans la merde avec cette histoire.

JO : Pourquoi on fait pas ça demain ?

FRANÇOIS-JOSEPH : On les dépose et après on va se casser le ventre au camion.

HAMZA : Demain ça sera trop tard.

AZIZ : Vous m'avez trop pris pour une courgette.

JO : De toute façon, faut que je pisse, faut qu'on s'arrête, j'en peux plus.

FRANÇOIS-JOSEPH : T'attends.

JO : Je vais me faire dessus!

HAMZA : (*à François-Joseph*) Je t'avais dit qu'il fallait pas qu'on l'emmène celui-là.

JO : (*dans sa barbe*) Ta mère la pute!

HAMZA : Qu'est ce que t'as dit ?

Brusquement Hamza décroche un énorme coup de poing dans le bras de Jo. Jo hurle et réplique aussitôt. Les voilà tous les deux à se battre dans l'habitacle.

HAMZA : Qu'est ce que t'as dit ?! Répète!

Les coups pleuvent obligeant François-Joseph à intervenir tout en conduisant.

FRANÇOIS-JOSEPH : Arrêtez putain !

63. AUBE - EXT / PLAGÉ MARÉCAGEUSE

... La voiture zigzague et François-Joseph finit par couper le moteur à quelques mètres au dessus d'une immense plage marécageuse et infestée de moustiques.

Jo et Hamza sortent immédiatement du pick up, prêts à se cogner. Mais François-Joseph attrape Hamza par le tee shirt et l'entraîne à l'écart.

JO : (*à Hamza*) Espèce de sale bâtard ! Viens!

FRANÇOIS-JOSEPH : (à Hamza) Qu'est que tu fous ?! (à Jo) Et toi vas dans la voiture !

Aziz sort à son tour. François-Joseph parle doucement à Hamza qui se calme un peu, puis d'autorité le renvoie vers Aziz. Une sorte de temps mort... Le jour continue de se lever et découvre davantage de cette immense étendue crépusculaire. Une légère brume malsaine envahit tout.

AZIZ : Qu'est ce qu'on fait là?

Le décor désolé n'annonce aucune habitation alentour. Tout au fond, une épaisse barrière végétale délimite la zone.

FRANÇOIS-JOSEPH : (à Hamza) Vas-y dis lui, maintenant.

Il remonte dans le pick up entraînant Jo. Aziz se tend.

AZIZ : Lui dire quoi ?

Hamza et Aziz se regardent. Hamza mal à l'aise passe à l'arrière du pick up.

HAMZA : Alors à ce qui paraît, tu veux aller balancer ?

AZIZ : C'est pour ça que vous m'avez amené ici, bande de clochards ?

HAMZA : T'as pas intérêt, sinon ça va être chaud pour toi.

AZIZ : C'est avec toi que ça va être chaud?

Hamza farfouille à l'arrière.

AZIZ : Réponds. C'est avec toi que ça va être chaud ?

HAMZA : Non pas avec moi. Moi je veux juste te prévenir...

Temps.

HAMZA : (*il hésite*) Bon... Il faut que... (*désignant vaguement la végétation au loin*) Va prendre les fusils là-bas. Il faut qu'on aille les rendre maintenant.

AZIZ : C'est quoi encore cette embrouille toute pourrie?

HAMZA : (*implorant*) Ils sont là-bas, on les a cachés ! Va les prendre je te dis!

Aziz voit la tête des deux autres confits à l'avant du pick up et sent le vent tourner... D'un coup, surprenant tout le monde, il s'élanche sur la plage déserte...

HAMZA : (*s'emparant d'un fusil et criant à François-Joseph*) Les cartouches !

François-Joseph prend les cartouches dans le papier journal sur le tableau de bord et le passe machinalement à Hamza à travers la vitre. Hamza ouvre le mouchoir... Les cartouches tombent dans le sable... Il les ramasse frénétiquement... Et s'élanche à la poursuite d'Aziz déjà loin sur la plage.

JO : (*à François-Joseph*) Qu'est ce qu'il va faire ?

François-Joseph sort de la voiture... Hamza et Aziz qui courent sur le sable... Hamza hurle quelque chose d'inaudible à Aziz qui se retourne et s'arrête... Hamza en profite pour combler un peu de la distance qui les sépare, à bout de souffle... Aziz se met parler, mais on entend pas... D'un coup Hamza charge le fusil et met Aziz en joue... Aziz continue de parler et de s'approcher... Et soudain, le coup part, assourdi... Touché à l'épaule Aziz tombe sur le sable en hurlant... Hamza se retourne vers les autres, affolé... François-Joseph et Jo sont sidérés dans la voiture... Mais... Aziz se relève en se tenant l'épaule et, contre toute attente... Reprend sa course sur le sable, hurlant de rage... Puis le voilà qui fait un brusque demi-tour et se met à revenir vers le pick up... Hamza est figé sur place... François Joseph remonte à l'intérieur... Jo lui emboîte le pas, mécaniquement.

JO : (*à François-Joseph*) Qu'est ce qu'on fait ?!

En quelques instants, Aziz est là.

AZIZ : (*criant*) François-Jo aide moi ! Aide moi!

François-Joseph dans un geste irréfléchi verrouille les portières... Jo le regarde ébahi... Aziz qui comprend qu'il n'aura pas d'aide... S'élanche sur la route... Mais il perd du sang, s'épuise, ralentit... Tombe, son tee-shirt entièrement imbibé... Hamza est revenu; il pose le fusil contre le capot et va chercher Aziz... Tout semble tour à tour très lent ou très rapide... Jo et François-Joseph à l'intérieur ne se retournent plus pour suivre des yeux Hamza qui ramène Aziz par le bras vers la plage... Aziz tombe encore... Hamza le lâche et récupère le fusil contre le capot... Il recharge... Vise... Mais cette fois le coup ne part pas... Il tente nerveusement d'ouvrir le fusil... Impossible...

HAMZA : (*hurlant à François-Joseph*) Sors, sors putain ! Viens m'aider ! Viens m'aider !! François-Jo !

François-Joseph comme un halluciné sort de l'habitacle sous les yeux de Jo... Il prend le fusil des mains de Hamza... S'adosse à la voiture... Prend appui... Enlève la cartouche déficiente, en prend une autre des mains de Hamza... La fait glisser dans la culasse d'un geste sûr. Aziz n'arrive pas à se relever.

AZIZ : François-Joseph ! Fais pas ça ! François-Jo ! François-Jo!

FRANÇOIS-JOSEPH : Arrête de crier mon nom putain !! Arrête, arrête !

Il passe le fusil à Hamza, tourne les talons... Hamza met Aziz en joue encore une fois. Jo cache sa tête dans ses mains... Le second coup qui part. Un temps mort. On entend Hamza remonter dans la voiture, la portière qui claque... Hamza et François-Joseph échangent quelques mots inaudibles. La voiture redémarre sans nerf.

64. JOUR - INT / PICK UP – ROUTE SAINT CYPRIEN

Sur le chemin du retour. Des grappes de noctambules sans vitalité, rentrent, ivres et titubants sur les bas côtés. Le jour vient de se lever, mais c'est déjà le cagnard. François-Joseph et Hamza partagent une cigarette comme des automates. François-Joseph cherche de la musique au milieu des stations italiennes criardes. Hamza, torse nu, son tee shirt immaculé du sang d'Aziz sur la tableau de bord, regarde Jo qui s'est endormi à l'arrière et transpire.

65. JOUR - EXT / DEVANT PIFANO

François-Joseph arrête le pick up devant Pifano. Hamza en descend. Sans se retourner, il traverse vite fait la route et pénètre dans le quartier. Il a laissé le tee shirt ensanglanté sur le tableau de bord. François-Joseph le jette au sol. Le pick up redémarre.

66. SUPPRIMÉE

66 A - JOUR - INT / CUISINE CHEZ JO

Jo entre dans la cuisine, par la fenêtre on voit le pick up de François-Joseph qui vient de le déposer redémarrer. Jo se jette sur le plat de courgettes farcies froides laissées sur la cuisinière par Marie Ange. Il engloutit le tout.

67. JOUR - INT / MOBILE HOME PASCALE

Midi. Le mobile home dans l'obscurité. François-Joseph allongé sur le lit, joue avec le petit serpent de Pascale. Pascale débarque ses escarpins à la main. Encore saoule. Elle n'est pas rentrée de la nuit.

PASCALE : J'ai bossé tard et après je suis sortie avec Marie Do et Delphine. On s'est mis la race (*sentant une de ses mèches*) Putain, je pue la clope, c'est la folie... (*sur le serpent*) Joue pas trop comme ça avec lui, il aime pas je t'ai pas dit.

Elle commence à se changer vite fait.

PASCALE : Y a une place qui se libère pour Nice en Septembre dans le gros

hôtel qu'ils ont là-bas et ils m'ont demandé si ça m'intéressait.

FRANÇOIS-JOSEPH : Je t'ai appelé toute la nuit.

PASCALE : Ne me félicite pas surtout.

FRANÇOIS-JOSEPH : Tu vas y aller?

PASCALE : Je vais aller déposer un cierge, ouais !

FRANÇOIS-JOSEPH : Je comprends pas.

PASCALE : (*rigolant*) Tu comprends pas quoi ? Que je veuille bouger ? Tu croyais que j'allais rester ici ou quoi ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Pourquoi pas ? On est pas bien là ? On a tout ce qu'il faut, le soleil, la mer... Je sais pas moi, tout.

PASCALE : Tu verras aussi quand tu auras des objectifs que tu voudras tenir, des caps à passer.

FRANÇOIS-JOSEPH : Y faudrait mieux être mort.

Elle vient s'allonger aux côtés de François-Joseph.

PASCALE : Ce que t'es blanc putain... Qu'est que t'as ?

FRANÇOIS-JOSEPH : J'arrive pas à respirer depuis tout à l'heure. Ça me fait mal...

PASCALE : Où ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Là au milieu.

Pascale passe sa main et François-Joseph ferme les yeux.

67 BIS. SUPPRIMÉE

68. JOUR – EXT/ GENDARMERIE

Devant l'enceinte la caserne fermée, comme un camp retranché. Hassan et Amin devant le petit interphone attendent. Au bout d'un moment l'interphone grésille.

VOIX GENDARME DANS L'INTERPHONE : (*off, mauvaise réception*) Oui, j'écoute.

HASSAN : (*à l'interphone*) C'est pour une disparition.

** Début de discussion ici. Au lieu de faire rentrer Hassan directement dans la caserne, on le fait poireauter en lui posant les premières questions. Qui a disparu ?... Depuis combien de temps ? (réponse d'Hassan ou d'Amin : Depuis une semaine), etc...*

69. JOUR - INT / SALON DE COIFFURE « JEAN LOUIS SAÏD »

Un tout petit salon de coiffure à l'ancienne coincé au bout d'une impasse près du marché marocain. Hamza la tête penchée en arrière vers le bac à shampoing parle au coiffeur, JEAN LOUIS SAÏD qui, l'air dégoûté au dessus de lui, refait sa couleur: Désormais Hamza est blond peroxydé. Mais la couleur a dégénéré en une sorte de mélange dégueulasse.

HAMZA : ... Et il y a personne qui te regarde de travers parce que tu fais ci ou ça. Rien que ma coupe là-bas c'est la mode. Et puis la fête je sais pas, c'est pas pareil... C'est pour ça, mes 18 ans la semaine prochaine, c'est AIX je te le dis tout net.

JEAN LOUIS SAÏD : *(inspectant les mèches)* Oh la la... Qu'est ce que tu m'as fait ?

HAMZA : J'ai rien fait moi, c'est ta couleur qui est pourrie.

JEAN LOUIS SAÏD : Regarde moi le travail, là et là. En quelques jours, j'ai jamais vu ça. Il faut tout refaire, tout...

Il commence à laver les cheveux d'Hamza.

HAMZA : Tu m'as mis un produit de merde ! C'était périmé c'est pour ça.

JEAN LOUIS SAÏD : Produit de merde ?! J'ai que le top imbécile, que le top !

Vexé, il s'empare d'un tube dans un des placards devant lui.

JEAN LOUIS SAÏD : Tu sais d'où ça vient ça ? Tu sais à qui j'ai fait une couleur avec ça cet été ?! T'as pas le cheveu pour ça et puis c'est tout. Ton cheveu, il sur réagit.

HAMZA : Parle pas de mes cheveux comme ça !

Jean Louis Saïd continue le shampoing.

L'eau dans le bac se colore de façon suspecte.

JEAN LOUIS SAÏD : Je dis ce qui est, ils boivent. Ils boivent tout.

HAMZA : C'est bon le shampoing là, ils sont propres! Et puis je supporte pas l'eau, alors arrête de parler et enchaîne.

JEAN LOUIS SAÏD : (*remettant du produit*) Avec ce que je te mets là, tu vas voir.

HAMZA : Mets ! Mets tout !

70 A. JOUR - EXT / PLAGE MARÉCAGEUSE

Le corps d'Aziz, entre la route et la plage n'a pas bougé. Un bruit de moteur qui s'approche, ralentit, puis s'arrête. Le moteur continue de tourner, puis au bout d'un moment se coupe. François-Joseph. Il s'approche doucement le plus près possible. Du corps de Aziz.

70 B. JOUR – EXT / JARDIN MAISON JO

Maryne débarque par la route dans le jardin où Marie Ange, est train de réparer des oliviers mal en point.

MARIE ANGE : (*l'apercevant*) Bonjour... ?

MARYNE : Je viens voir Jo, est ce qu'il est là s'il vous plait ?

MARIE ANGE : Euh... Oui, mais... Tu m'attends là deux minutes ? je vais voir.

MARYNE : D'accord.

Marie Ange repart vers la maison, laissant Maryne seule dans le jardin... Qui traîne un peu. Au bout d'un moment Marie Ange revient, désolée.

MARIE ANGE : Il dort, il dort, il dort.

70C. JOUR - INT / CHAMBRE JO

La chambre dans l'obscurité. Jo en caleçon regarde à travers les rideaux tirés Maryne qui s'en va.

71. EXT - JOUR / QUARTIER JO

En redescendant de chez Jo, Maryne croise le pick up de François-Joseph avec Hamza, désormais blond platine à l'intérieur. Elle se retourne pour le suivre des

yeux. Soudain le pick s'arrête au milieu de la chaussée. Maryne s'immobilise. Un instant plus tard, François-Joseph en sort et descend vers elle. Elle recule.

FRANÇOIS-JOSEPH : T'as été voir Jo ?

MARYNE : C'est pas tes affaires.

FRANÇOIS-JOSEPH : Il est pas bien en ce moment, je sais. Toi tu l'as trouvé comment ?

Maryne jette un coup d'œil à Hamza dans le pick up qui tourne.

MARYNE : Il est où Aziz ?

FRANÇOIS-JOSEPH : C'est à toi qui faut demander ça, je m'occupe pas de tous les arabes de la région.

MARYNE : Y a des bruits qui courent.

FRANÇOIS-JOSEPH : Comme quoi ?

MARYNE : Comme quoi il lui serait arrivé malheur, une rumeur qui circule en ville.

FRANÇOIS-JOSEPH : Porto Vecchio ça devrait s'appeler « rumeur ».

MARYNE : "Si tu continues, tu vas finir comme lui". Quelqu'un a dit ça à quelqu'un que je connais.

Ils se regardent. Soudain François-Joseph s'approche... Prend le visage de Maryne dans ses mains et l'embrasse.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*décollant ses lèvres*) Je m'occupe pas de ce que les gens disent.

72. SUPPRIMÉE

73. SUPPRIMÉE

74. JOUR - EXT / DEVANT CHEZ JO

François-Joseph à l'entrée de la maison des parents de Jo parle avec Marie Ange. Hamza un peu à l'arrière dans les escaliers.

MARIE ANGE : (*un sourire un peu figé aux lèvres*) Tu as essayé sur son téléphone?

FRANÇOIS-JOSEPH : Il est toujours sur sa messagerie.

MARIE ANGE : Ah bon ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Oui, c'est bizarre.

Marie Ange continue de sourire benoîtement.

FRANÇOIS-JOSEPH : Bon, tant pis. Vous lui direz que je suis venu le voir ?

MARIE ANGE : Attends-moi une seconde.

Elle rentre à l'intérieur. François-Joseph se retourne vers Hamza.

75. JOUR - INT / CHAMBRE JO

Jo, tendu comme une arbalète, attend derrière la porte de sa chambre en essayant d'écouter. Marie Ange débarque.

JO : Il est parti ?

MARIE ANGE : Tu m'obliges à mentir, je déteste ça.

JO : Il est parti ?

MARIE ANGE : Tu vas me dire ce qu'il se passe à la fin ?

JO : J'ai pas envie de le voir, c'est tout.

MARIE ANGE : Si c'est pour une fille, c'est vraiment idiot.

JO : C'est pas tes oignons. Il est parti ou pas ?

MARIE ANGE : Non. Il est là avec ton autre ami. Je lui ai dit d'attendre. Il est venu te voir, alors tu fais un effort et tu parles avec lui. Ça suffit maintenant cette comédie.

JO : Non, non ! Comment tu peux me faire ça Marie Ange ?! Attends !

Elle est déjà repartie vers l'entrée.

JO : T'es qu'une traître, une sale traître !

Il claque la porte de toutes ses forces, puis va y frapper un coup de tête. Au bout

d'un moment la porte s'ouvre sur François-Joseph. Jo s'est installé devant son ordinateur. Il ne lève pas les yeux. François-Joseph referme et s'approche.

FRANÇOIS-JOSEPH : Pourquoi tu fais ton cinéma comme ça ?

JO : Je fais pas de cinéma.

FRANÇOIS-JOSEPH : (*doucement*) J'ai besoin de toi.

Jo se ratatine.

76. JOUR - INT / PICK UP - PLAGÉ MARÉCAGEUSE

Par la plage arrière de la voiture garée près du sable, Jo regarde médusé François-Joseph et Hamza. Leurs tee-shirts remontés sur le nez, ils ramènent laborieusement le corps d'Aziz à bout de bras dans une couverture. Ils déposent le corps au sol. François-Joseph ouvre le coffre.

HAMZA : C'est horrible comme il pue ! (*à Jo*) Viens aider !

JO : (*glissant à place du conducteur*) Va te faire enculer.

François-Joseph et Hamza attrapent le corps et le mettent dans le coffre.

77. JOUR - INT / PICK UP

François-Joseph à fond dans les grands virages qui mènent jusque dans la forêt. Lui et Hamza, leur tee shirt toujours au-dessus du nez. Le visage à la vitre, Jo a changé de couleur.

78. JOUR - EXT / FORÊT

François-Joseph coupe le moteur près du chemin menant à un lac artificiel entre la montagne d'un côté et la forêt de l'autre. Le lac est asséché et les dizaines de troncs d'arbres sortant de la croute pelée donnent l'impression d'une planète morte. François-Joseph sort du pick up et va ouvrir la portière à Jo qui est devenu gris.

FRANÇOIS-JOSEPH : Allez, descends.

JO : Non ! Pourquoi ?!

FRANÇOIS-JOSEPH : Descends je te dis, j'ai pas le temps de discuter avec toi.

Jo glisse et va se réfugier jusqu'à l'autre portière. François-Joseph s'engouffre dans la voiture et attrape Jo par le bras. Jo résiste comme il peut.

JO : *(au bord des larmes)* Je peux te parler François-Jo ?

FRANÇOIS-JOSEPH : Il y a plus le temps de parler, c'est fini !

JO : *(implorant)* Juste deux minutes, s'il te plait François-Jo.

FRANÇOIS-JOSEPH : Qu'est ce que tu veux?!

JO : Je peux pas creuser... Je vais pas y arriver...

FRANÇOIS-JOSEPH : Pourquoi tu vas pas y arriver ?

JO : Je peux pas, je t'en supplie François-Jo, creuse pour moi... S'il te plait. Je ferais ce que tu voudras en échange, s'il te plait, s...

Hamza arrive en renfort, il ouvre la portière de l'autre côté et commence à donner des coups de pied à Jo pour l'obliger à lâcher prise. Finalement Jo cède et se retrouve dehors. Il court immédiatement se réfugier du côté de la forêt sous les arbres. Hamza s'apprête à aller le chercher mais François-Joseph l'arrête pour lui montrer un coin un peu plus loin, également sous les arbres.

HAMZA : *(halluciné)* C'est à côté de la route... Tout le monde passe...

Effectivement on voit un mobile home garé à proximité et des véhicules passer à travers les arbres. Sans écouter la réserve, François-Joseph ouvre déjà le coffre. Hamza finit par enlever son tee shirt et le poser sur le visage d'Aziz. Ils déposent le corps au sol.

HAMZA : *(soudain)* On n'a pas de pelles ! On a oublié les pelles putain!

FRANÇOIS JOSEPH : Faut s'y mettre avec les mains.

HAMZA : T'es fou!

Planqué entre les arbres, Jo observe Hamza et François-Joseph transporter le corps jusqu'à l'endroit voulu par François-Joseph. Puis un fois arrivés, Hamza qui parle à voix basse à François-Joseph désignant sa direction. Jo se planque un peu plus. François-Joseph s'approche.

Jo camouflé et immobile entre les branchages est quasiment invisible et François-Joseph qui le cherche ne le voit d'abord pas. Puis il tourne la tête et le voit enfin. Il s'approche lentement.

FRANÇOIS JOSEPH : *(doucement)* Hamza, il dit que tu vas craquer.

JO : Non, je te jure. Je dirais rien.

FRANÇOIS JOSEPH : Il faut que tu me promettes. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que je peux te croire.

Pause.

FRANÇOIS-JOSEPH : Je te crois mon ami.

Pause.

FRANÇOIS-JOSEPH : *(il murmure)* On est jeune Jo, alors on en verra d'autres. Ce qu'il faut c'est qu'on en profite... Des choses, de la vie tout ça... C'est ça qui compte, et tout le reste on s'en fout je te jure, parce qu'on sait pas, on peut jamais savoir comment ça va se passer.

Il s'approche et lui fait une bise.

FRANÇOIS-JOSEPH : Je vais creuser pour toi.

François Joseph revient vers le corps et vers Hamza. Il s'accroupit, enlève ses lunettes de soleil, sa montre et se met à creuser comme un sourd avec les mains. Il rentre ses doigts dans la terre et en retire ce qu'il peut de cailloux et de racines. Le sol est sec, dur comme de la pierre, mais peu à peu se creuse. Hamza jette un regard noir à Jo. Finalement il s'agenouille avec François-Joseph et commence à creuser à son tour, grimaçant de douleur.

François-Joseph et lui y engloutissent toutes leurs forces. Au bout d'un moment Jo sort du bois, s'approche et se met lui aussi à creuser. Soudain deux jeunes en moto – combinaison et casques de couleur criardes – déboulent bruyamment un peu plus loin. Ils sont venus faire du cross dans la forêt. Jo et Hamza s'arrêtent un instant pour les suivre des yeux à travers les arbres.

79. JOUR - EXT / FORÊT

Sur un bord du lac asséché de cette "croute pelée", François-Joseph, Jo et Hamza se déshabillent et jettent leurs vêtements, ainsi que la couverture qui recouvrait Aziz près d'un gros jerricane. François-Joseph en verse le contenu sur les vêtements et Hamza allume le tout avec un morceau de journal qui traîne. Tout s'embrase immédiatement. François-Joseph fouille dans un sac près de lui, en sort deux tee-shirts et une chemise. Il passe un des tee shirt à Hamza, s'approche de Jo pour lui enfiler la chemise... Un bras... Puis l'autre... Les flammes crépitent. De gros grêlons de feu s'envolent dans les airs... Derrière les volutes de chaleur, les traits de leurs visages stupéfaits se déforment et vacillent.

80. JOUR - EXT / ROUTE DE MONTAGNE

Dans les grands virages qui traversent la forêt. Ils redescendent. François-Joseph et Hamza à l'avant ont les doigts en sang. Jo à l'arrière du pick up, regarde plus bas

dans la plaine les quelques lumières de la ville qui commencent déjà à s'allumer. Il se met à pleuvoir. D'un coup, des trombes d'eau. Ils continuent de rouler sous la pluie. Jo se blottit contre le bastingage et frissonne. Son visage est trempé de pluie et de larmes.

81. JOUR - EXT / DEVANT LA VILLA

Le pick up s'arrête devant le portail. François-Joseph descend. Le moteur continue de tourner. Il va récupérer les fusils à l'arrière près de Jo. De la musique arrive de la villa jusque sur la route.

82. JOUR - EXT / DERRIÈRE LA VILLA

François-Joseph s'est faufilé discrètement dans la propriété avec les fusils. Il observe l'étrange fête qui a lieu dans le dans le jardin entre la maison et la piscine. Hugo, ses amis et d'autres jeunes de leur âge dansent sans rythme. Il y a à manger, à boire, quelques ballons de couleur. Du gros rap joué très fort arrive de l'intérieur. Ça rentre et ça sort de la maison, certains se font tomber en se tirant bêtement au sol ou dans la piscine. Sur les genoux les uns des autres, ça s'embrasse ou ça flirte, des filles forcent des garçons à les accompagner sur la piste... François-Joseph hésite... passe discrètement dans le jardin les fusils à la main... Traverse comme un fantôme au ralenti... Personne ne fait attention à lui... Il rentre dans la maison... Ressort au bout d'un moment, sans les fusils... sort du champ...

83. JOUR - EXT / DEVANT LA VILLA

Dans le pick up, Hamza et Jo attendent son retour, presque inertes.

84. SUPPRIMÉE

85. JOUR - EXT / PLAGES DU SEA LOUNGE (* DÉJÀ TOURNÉ)

Ici aussi la fête continue, car la fête est permanente : Un groupe de jeunes vacanciers ivres, hilares, dansant sur une électro molle et, sans le vouloir, triste. Ils sont une dizaine à tourner autour de canapés de plage. Ils se servent à tout de bras de grandes coupes de vin rosé. Ça s'embrasse, ça se touche, ça crie. On sent qu'il y a beaucoup de monde. L'ambiance est faussement lascive, bien plus violente que ce qu'on vient de voir dans la villa de Sophie. Dans la profondeur de champ, des dizaines d'autres dansent dans l'eau, les bras en l'air.

22 Septembre 2012.

